

SUPPLEMENT A PROGRESSIO

**PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE**

UN TEMOIGNAGE IGNATIEN

**Textes inédits du Père
Horacio de la Costa s.j.**

SUPPLEMENT N. 10 ★ NOVEMBRE 1977

**PROGRESSIO • C.P. 9048 • Borgo S. Spirito 5 • 00100 ROMA • ITALIE
EDITIONS ANGLAISE - ESPAGNOLE - FRANÇAISE ; DIRECTRICE : JOSÉ GSELL**

L I M I N A I R E

Le 20 mars dernier, le Père de la Costa s.j. nous quit-
tait après une courte maladie. Nous l'avions vu, une der-
nière fois, lors de l'Assemblée de Manille '76. Son princi-
pal exposé "L'Asie vue en couleur sombre" et ses évalua-
tions en fin de journée apportaient à notre assemblée ce re-
gard lucide et serein qu'il portait sur toutes choses et
qu'il offrait toujours avec humour et effacement.

Ce n'était pas la première fois que nous faisons ap-
pel à lui pour nous aider dans notre cheminement. Déjà lors
de notre Assemblée d'Augsbourg '73, il nous livrait une re-
marquable synthèse, faisant le point de la réalité du mon-
de et de la pensée de l'Eglise sur le thème alors combien
délicat de la libération de tout l'homme et de tous les hom-
mes. A son écoute, chacun - qu'il soit d'Asie, d'Afrique,
des Amériques ou d'Europe - avait soudainement reconnu cet-
te réalité historique d'aujourd'hui, qui appelait du cri
de tout un peuple à être libérée et à s'ouvrir au travail
de l'Incarnation. Pour tous c'était un regard neuf, une 'com-
position de lieu', débarassés des biais et voiles que nos
égoïsmes et nos peurs ont secrétés. Ceux qui ont vécu Augs-
bourg '73 se souviendront combien 'l'exposé de la Costa' fut
un moment-clé qui rassembla et unifia toute l'assemblée
dans un même vouloir.

Assistant du Père Arrupe, sa présence à Rome consti-

tuait pour nous un de ces bienfaits qui ne se mesure pas. Que de fois n'avons-nous eu recours à lui! Tantôt pour lui demander son concours dans la préparation et l'animation d'une session de travail, tantôt, simplement, pour un échange sur les questions qui se présentaient dans la lente maturation de notre communauté mondiale.

Ce qui frappait, dès l'abord, était sa grande disponibilité. A la question de savoir s'il disposerait de temps pour nous aider, nous ne lui connaissions qu'une seule réponse: 'by all means!' (mais certainement!). Il écoutait et quel que fut le service que nous lui demandions, nous savions que la réponse serait toujours empreinte du même souci de vérité. En dépit de nos explications parfois maladroitement, sa vive intelligence saisissait immédiatement ce dont il s'agissait et situait l'enjeu de ce que nous entreprenions. Homme profondément enraciné dans un peuple et dans une culture, nous étions saisis souvent en constatant combien la profondeur de son expérience lui faisait comprendre et aimer tous les peuples et toutes les cultures. Une même fidélité le conduisait du particulier à l'universel.

Mais ce qui nous avait le plus marqués et qui nous faisait toujours venir à lui était cette intégration profonde qui émanait de sa personne. A travers tout ce qu'il nous a été donné d'entendre et de connaître du Père de la Costa se dégageait toujours le profil de l'homme qui a été saisi totalement par le Christ et qui, dès lors, avec toutes les solidarités humaines qu'il porte, avance pas à pas en creusant le sillon. Ayant tout donné, pour mieux servir, AD MAJOREM DEI GLORIAM.

Tous ceux d'entre nous, qui ont entendu le P. de la Costa lors de nos rencontres internationales savent la qualité de ses contributions. Certaines d'entre elles ont été publiées: La libération de tous les hommes: notre objectif commun (Supplément à Progressio n.2), L'Asie vue en couleur sombre et Synthèses de fin de journée (Compte-rendu de Manille '76). D'autres n'ont circulé que dans le cercle plus étroit des participants de sessions. Il nous a semblé que ce que nous avons reçu se devait d'être partagé entre tous. D'où l'idée de publier dans ce Supplément les éléments préparatoires à une délibération CVX européenne (Chantilly II - 1972) présentés par le P. de la Costa et ses quatre exposés pendant la délibération. L'objet de cette délibération était de décider, dans une rencontre de responsables CVX d'Europe des moyens susceptibles de promouvoir parmi les CVX d'Europe une diffusion efficace des Exercices spirituels. Cette délibération a certainement compté parmi les pas les plus marquants qui ont pu se faire dans

les différentes régions du monde en faveur du renouvellement de nos Communautés et, en tant que telle, a été un service à l'ensemble de notre Communauté mondiale. Nous intégrons également quelques-uns des points de méditation donnés par le P. de la Costa à un groupe de membres CVX dans une session sur la libération (Toulouse 1974).

Ces textes n'ont besoin d'aucune présentation. Ils ont tous quelque chose à nous apprendre. On y retrouve, sous chaque ligne, l'âme ardente et apostolique de leur auteur qui, à la fin de sa dernière méditation (1974) nous disait en guise d'au-revoir: 'Good fishing, we meet at dawn' ('Bon ne pêche, nous nous rencontrerons à l'aube'). Trois ans après, cette salutation prend une résonnance particulière. Elle reste le souhait affectueux de quelqu'un qui fut un grand ami des CVX, elle devient invitation à nous retrouver dans la lumière de l'au-delà.

J. G.

Chers amis,

Votre Groupe de travail sur les Exercices Spirituels m'a demandé de participer à votre Délibération de Chantilly, comme "animateur temporel".

C'est pour moi à la fois grand plaisir et grand honneur. Mon regard se porte vers l'avant, pour vous rencontrer et travailler avec vous.

Qu'attend-on d'un "animateur temporel"? Selon le Groupe de travail, on souhaite qu'il "donne l'information et l'orientation nécessaires sur la situation des hommes d'aujourd'hui dans un monde sécularisé", qu'il vous aide ainsi à étudier la meilleure manière de promouvoir la signification et l'utilisation véritables des Exercices Spirituels de saint Ignace.

Dès lors je propose d'admettre comme centre de votre délibération le point suivant:

EN QUOI LES EXERCICES SPIRITUELS,
EXPERIMENTES A LA LUMIERE DES 'SIGNES DES TEMPS',
CONTRIBUENT-ILS A FORMER ET A VIVIFIER
LA REPOSE DU CHRETIEN ENGAGE ET DE SA COMMUNAUTE
AUX BESOINS ET AUX ASPIRATIONS
DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE D'AUJOURD'HUI?

Le point de départ d'une telle délibération ne peut être que la vision du monde tel qu'il est, des hommes et des femmes qu'il renferme: ce qu'ils pensent, ce qu'ils souffrent, ce qu'ils font, ce qu'ils cherchent - dans la mesure où l'Esprit Saint nous permet de les voir, fermement et dans leur ensemble.

Autrement dit : votre délibération doit avoir, comme dans les Exercices, un "second prélude", - "la représentation mentale, la recherche du lieu" - pour nous la perspective globale de la scène de l'action. Etant donné la question que vous vous posez, cette scène ne peut être que celle de la Méditation sur l'Incarnation:

VOIR L'IMMENSITE ET LA SPHERE DU MONDE, OU VIVENT DES PEUPLES SI NOMBREUX ET SI DIVERS; PUIS VOIR AUSSI EN PARTICULIER LA MAISON ET L'APPARTEMENT DE NOTRE-DAME, DANS LA VILLE DE NAZARETH, DANS LA PROVINCE DE GALILEE.

Ainsi la tâche de votre "animateur temporel" est toute tracée : vous aider à faire ce second prélude..... Mais j'ai idée que vous m'y aiderez davantage que je ne vous ai derail!

J'espère que vous pourrez faire quelques lectures sur les sujets présentés ou alentour. Sur le thème de la Justice dans le monde, il serait bon notamment de lire la Lettre du Saint-Père au Cardinal Roy ("Octogesima Adveniens") et le compte rendu du récent Synode des évêques sur la Justice dans le Monde. Veuillez les lire entièrement, en insistant particulièrement sur les paragraphes 8-21 de "Octogesima Adveniens" et sur la première partie ("Justice et Société Mondiale") du document épiscopal.

Enfin il serait bon aussi de réfléchir sur un poème en prose chinois, composé il y a plus de deux mille ans : "Le souffle de l'homme et le Souffle de la femme", par Sung Yü (4è siècle avant le Christ) (cf. annexe I). Malgré la distance qui nous en sépare, interrogeons ce poète. Comment est-il possible pour le Souffle de l'homme, à l'origine si dangereux et si destructif, enflammé de fureur, abattant roches et arbres, incendiant forêts et plantes, de se transformer finalement en Souffle agréable et doux, frais et clair, sur les fleurs et les feuilles du jardin, sur les rideaux de la chambre intérieure du grand Roi? Et pourquoi le Souffle du Grand Roi est-il un Souffle masculin, alors que le Souffle du petit Peuple est féminin? Enfin n'est-ce pas la mission, non seulement du chrétien mais de l'homme de transformer aussi le Souffle du Grand Roi en Souffle de tout le Peuple?

=====
=====

I - THEMES POUR LES REUNIONS PREPARATOIRES

LES EXERCICES SPIRITUELS DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

I. LES BESOINS DU MONDE:

- A. Justice - Le "développement" est insuffisant, car il implique la libération comme condition préalable; et la libération, à son tour, implique la lutte contre l'injustice.

Dans cette seconde décade du Développement, nous sommes passés de la prise de conscience du besoin de développement à celle du besoin de libération:

- le besoin de libérer les hommes et les sociétés
- afin qu'ils puissent être eux-mêmes et se faire eux-mêmes,
- comme Dieu les a créés pour être et pour se faire;

et pour cette fin, le besoin d'identifier et de démanteler les institutions, les structures, les contrats, les procédures qui, en raison de l'injustice que nos fautes, personnelles et collectives, y ont édifiée, oppriment et annulent la liberté des enfants de Dieu.

C'est pour cela qu'aujourd'hui, à haute voix et avec des larmes, l'homme crie vers le Dieu qui a libéré son peuple de la servitude et qui, en tant que Dieu fait Homme, a apporté la Bonne Nouvelle aux pauvres.

B. Au-delà de la Justice, l'Amour

1. Unité. "Aux quatre coins de la terre, tous les hommes sont frères." Aujourd'hui, plus que jamais, l'homme s'efforce de faire de ce proverbe chinois une réalité. L'accroissement de sa maîtrise sur l'environnement lui fournit des possibilités inouïes

de détruire non seulement l'ensemble de ses frères, mais lui-même.

Du XVI^e au XIX^e siècle, le thème majeur de l'histoire du monde a été l'expansion de l'Europe. La civilisation européenne a été transplantée en Amérique du Nord et en Australie; et, à différents degrés et sous différentes formes de domination politique et/ou économique, elle a été imposée au monde non-européen.

Les instruments qui ont servi à cette domination ont été, principalement, le colonialisme, la supériorité technologique de l'Occident, et l'effort missionnaire chrétien.

L'aspect d'exploitation de l'expansion européenne provoqua, et son aspect bienfaisant rendit possible, un mouvement de résistance qui, commencé dans les deux Amériques, s'étendit à l'Asie et à l'Afrique. L'accélération de ce processus de "décolonisation" fut une des conséquences de la Seconde Guerre Mondiale. Il en résultat le modèle d'un "Tiers Monde", comprenant les nations relativement nouvelles et économiquement pauvres de l'Asie du Sud et du Sud-Est, l'Afrique, et l'Amérique Latine.

Une autre conséquence en fut la polarisation de la puissance en deux blocs internationaux, avec des idéologies opposées: les nations du Premier-Monde de la Communauté de l'Atlantique Nord, auxquelles se joignirent bientôt l'Australie et le Japon, et le Second Monde léniniste-maoïste de l'Europe de l'Est, de l'U.R.S.S. et de la Chine.

Une troisième conséquence en fut l'énorme importance prise par la science et la technologie. Si les guerres précédentes avaient eu ce résultat, son extension avait été moindre qu'à la suite de celles du XX^e siècle. En effet, sous la pression de leurs nécessités, science et technologie ont désormais donné à l'homme un tel contrôle de son environnement que deux possibilités lui sont offertes: promouvoir et enrichir la vie sur cette planète à un point inimaginable jusqu'ici, ou bien la détruire.

Ce sont ces développements qui donnent à notre époque son caractère, caractère d'une tension presque insoutenable: d'une part, la science et la technologie rassemblent les peuples de la terre, de l'autre l'idéologie les oppose, et la pauvreté non seulement survit, mais, paradoxalement, s'étend dans une biosphère que probablement l'homme peut modifier presque à son gré.

2. Pluralisme. Si l'amour est capable d'unifier, c'est toujours à condition de reconnaître "l'autre en tant qu'autre"; le caractère unique de sa personnalité, individuelle et sociale; le pluralisme.

Nous le savons tous, la tension est capable de frustrer comme de créer. Un des effets créateurs de la tension où nous vivons est une prise de conscience plus aiguë et plus profonde du pluralisme c'est-à-dire du fait que les êtres humains sont à la fois semblables et extrêmement différents. S'ils possèdent la même nature humaine, ils l'utilisent de manières entièrement différentes: des divergences profondes les séparent pour la manière de considérer, de comprendre, d'exprimer et de former une vie et une destinée humaines, pourtant identiques.

Faute d'un meilleur terme, nous appelons "cultures" ces modes divers d'être humain. Au cours de l'histoire, elles se sont développées dans un isolement relatif. Or actuellement, elles sont amenées à se frotter les unes aux autres, et nous avons commencé à découvrir, nous sommes en train de découvrir sans cesse que chacune renferme des valeurs humaines, d'immenses valeurs humaines. Nous avons fini par prendre conscience que, loin qu'on puisse dire que l'une est meilleure ou moins bonne que l'autre, elles sont seulement différentes.

Naguère il était admis que culture ou civilisation était un concept univoque, que seule une culture ou une civilisation méritait vraiment ce nom, notamment celle qui, issue de la Grèce et de Rome dans le bassin de la Méditerranée, avait été en suite imprégnée du judéo-christianisme, un peu plus tard assimilée par les peuples d'Europe occidentale, enfin été transplantée par eux en Amérique du Nord.

Cette hypothèse est désormais impossible. Devenu un "grand village", le monde actuel permet, et pas seulement aux ethnographes, de reconnaître comme parfaitement humain le mode de vie bantou, pourtant bien loin d'être européen. Ainsi, pour parler comme saint Thomas d'Aquin, culture ou civilisation n'est pas un concept univoque, mais analogue.

Le pluralisme culturel du monde moderne se marque par l'évidence d'un caractère des nations nouvelles; le nationalisme. Encore importe-t-il de bien

le comprendre. Loin d'être le nationalisme agressif et sûr de lui-même des puissants, c'est celui des faibles, sans sécurité et sous-développés. Il est la recherche de l'identité personnelle et l'affirmation d'une singularité. Il s'agit d'un peuple qui dit: "Nous sommes nous-mêmes, nous sommes ce peuple, et non pas un autre; depuis des années où nous sommes sous la sujétion d'autrui, où l'on dit ce qu'il faut penser, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut être; nous souhaitons découvrir ce que nous sommes réellement, nous cherchons à trouver le sens de notre être, à voir ce que nous pouvons faire de mieux, mais à notre façon".

Il semble ainsi que, si l'humanité désire s'unifier, ce ne peut être dans l'uniformité. D'autant plus qu'à la diversité internationale de cultures s'ajoute, à l'intérieur de chaque nation et spécialement dans le monde développé, une prolifération de "subcultures" (cf. Annexe II).

3. Participation. Si l'amour consiste à partager, il consiste aussi à faire participer, y compris la responsabilité.

Mais où trouver un principe d'unité dans un monde pluraliste?

Peut-être, à un premier niveau, dans l'interdépendance. Certes, nous différons les uns des autres; mais nous sommes aussi mutuellement complémentaires, donc dépendants les uns des autres. John Donne l'a dit en poème: "Personne n'est une île... il fait partie du continent", plus prosaïquement, Ben Franklin: "Messieurs, il nous faut pendre ensemble, sinon à coup sûr nous pendrons séparément".

Mais l'interdépendance devrait nous amener à un plus haut niveau d'unité, celle de la participation. Nous unir non seulement parce que nous en avons besoin, mais parce que c'est notre désir; parce que nous voulons partager les uns avec les autres ce que nous avons, ce que nous sommes.

Mais pourquoi? Qu'est-ce qui sur terre peut nous amener à le faire? Poser cette question, c'est se demander ce qu'est l'homme. Alors, qu'est-ce donc que l'homme?

Le philosophe Mencius suggère que, si nous savons porter sur l'homme un regard assez profond, nous trouverons Dieu (cf. Annexe III).

Puzzle chinois? Certes; mais n'en possédons-nous pas le clef? Pourquoi est-ce en Dieu que l'on trouve l'homme?

Me rappeler l'histoire
de ce que j'ai à contempler:
Ici, ce sont les trois Personnes divines
regardant toute la surface ou la sphère de l'univers,
remplie d'hommes.
Et les voyant tous qui descendaient en enfer,
elles décident dans leur éternité
que la seconde Personne se ferait homme
pour sauver le genre humain... (Ex. Sp. 102)

"Et le Verbe se fit chair; il habita parmi nous" (Jn 1, 14). Et c'est pour cela que saint Paul nous avertit:

Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus:
Lui, de condition divine,
ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'anéantit lui-même
prenant condition d'esclave,
et devenant semblable aux hommes... (Phil. 2, 5-7)

Il devint ce que nous sommes, il partagea notre condition, il se dépouilla. Voilà, en fin de compte, pourquoi "aux quatre coins de la terre, tous les hommes sont frères."

Depuis lors, toujours et à toute époque, l'Esprit Saint dans et par l'Eglise s'est efforcé non seulement de faire comprendre cela aux hommes, mais, comme le dit saint Ignace, de leur en donner le goût intérieur et comme de l'inscrire sur leurs langues; et, plus récemment, au second concile du Vatican, dans un document qui commence par les deux mots dont aujourd'hui les hommes ont le plus besoin: joie et espoir, Gaudium et spes (cf. Annexe IV)

II. SERVICE DE L'EGLISE

A. Metanoia (conversion)

"Etant donné que l'Eglise a pour mission de porter témoignage à la justice, elle reconnaît que quiconque prétend parler aux hommes de justice doit d'abord être juste à leurs yeux" (Synode des évêques).

Amener l'humanité, dans son unité et sa diversité, à la connaissance et à l'amour de Dieu, et ainsi par faire le plein développement de l'humanité, - telle est la mission de l'Eglise.

Cette mission s'exécute non pas dans le vide ni dans l'abstraction, mais dans l'histoire : dans des contextes multiples, - géographiques, économiques, sociaux, politiques, culturels -, qui, loin d'être statiques, sont en perpétuelle mutation.

Cela implique que, pour réaliser sa mission, l'Eglise - pas simplement en tant qu'institution, mais en tant que Peuple de Dieu -, doit pratiquer le discernement: déchiffrer les "signes des temps" et, sur cette base, rendre le service exigé d'elle en toute situation existentielle concrète.

Mais, ainsi compris, le discernement a pour condition préalable, la metanoia, la conversion. Une conversion profonde, qui renonce non seulement à nos fautes et à nos styles de vie de péché, mais aux distorsions, aux inégalités et aux injustices édifiés par le péché non seulement dans nos attitudes et nos jugements de valeur, mais dans les structures mêmes de la société. Sans cette conversion, il est impossible de percevoir dans leur réalité les "signes des temps", bien moins encore de les interpréter et d'agir sur eux.

B. Réconciliation

"La prise de conscience renouvelée des exigences évangéliques oblige l'Eglise à se mettre au service de tous, à les aider à affronter leurs problèmes vitaux dans toutes leurs dimensions, et à les convaincre que la solidarité dans l'action à ce tournant de l'histoire humaine est absolument urgente." (Paul VI)

Ainsi la forme et la manière, les priorités et les moyens par lesquels l'Eglise exécutera sa mission varieront beaucoup, car ils dépendent du discernement, fait par le Peuple de Dieu, des situations infiniment variées et variables qu'il rencontre dans le cours de son pèlerinage. Mais la mission de l'Eglise demeure la même : réconcilier les hommes avec Dieu et les hommes entre eux.

Cependant il faut bien dire qu'il y aura des moments et des circonstances où la réconciliation sera impossible sinon par la destruction ou la réforme préalables de toutes les structures sociales ou situa-

tions établies qui s'opposent à la réconciliation; et étant donné que ces structures ou situations établies possèdent ordinairement le pouvoir et sont portées à se perpétuer elles-mêmes, le Peuple de Dieu est obligé d'entrer dans des situations de conflit.

Bien plus, si la réconciliation suppose la liberté, il est impossible aux hommes de se réconcilier entre eux ou avec Dieu sans que ceux qui sont frustrés de liberté - intérieure (par ignorance, apathie, inculture) ou extérieure (par oppression, discrimination, persécution) - la retrouvent; la chose implique que la mission ecclésiale de réconciliation peut prendre au début, l'aspect d'une libération.

Bref, la mission de l'Eglise est de faire l'unité de tous ("qu'ils soient un", dit Jésus); mais il peut y avoir des cas où cela peut signifier libérer les hommes; ce qui, presque toujours, impliquera conflit, lutte et risque.

C. Communauté

"La transformation radicale du monde dans le Mystère pascal du Seigneur confère pleine signification aux efforts des hommes, spécialement des jeunes, pour diminuer l'injustice, la violence et la haine, et pour promouvoir l'ensemble des hommes dans la justice, la liberté, la fraternité et l'amour" (Synode des évêques).

Conflit, lutte et risque : non pour eux-mêmes, non pour dominer, non pour gagner des batailles, mais pour réunir tous les hommes dans l'unité - les hommes entre eux, les hommes avec Dieu. Lutte longue et dramatique, avec bien des phases et bien des échecs.

Ne jamais perdre coeur, mais à chaque phase, après chaque échec, se rassembler et discerner la route à suivre, là où conduit l'Esprit.

En avant! En avant, oui; mais où est cet "avant", et qui s'y aventure? Personne ne peut marcher seul. Le prophète peut indiquer la route, le pionnier l'explorer; mais c'est le peuple qui doit se mettre en mouvement.

Le défi de la mission de l'Eglise est aussi un défi à la communauté. Nous sommes des pèlerins, en partant pour une terre promise qu'il nous faut atteindre .. ensemble.

III. LES EXIGENCES DES EXERCICES

1. FONDEMENT

Louange, adoration, service

2. PREMIERE SEMAINE

Détachement et engagement

3. SECONDE SEMAINE

Disponibilité et "magis" (toujours plus)

4. TROISIEME SEMAINE

Sacrifice de soi comme engagement de soi

5. QUATRIEME SEMAINE

Amour comme partage

ANNEXE I

LE SOUFFLE DE L'HOMME ET LE SOUFFLE DE LA FEMME

Un "fu" ou poème en prose, par Sung Yü (IV^e siècle a. C.), neveu de Ch'ü Yüan.

HSIANG, roi de Ch'u était en train de festoyer dans le Palais de la Tour Orchid, avec Sung Yü et Ching Ch'ai pour veiller sur sa personne. Un coup de vent souffla dans la pièce et le roi découvrit sa poitrine pour l'accueillir, en disant: "Que cette brise est agréable, en la partageant avec tout le petit peuple!" Sung Yü répondit: "C'est le vent du Grand Roi. Le petit peuple ne peut en bénéficier." "Le vent, dit le roi, est un souffle du Ciel et de la Terre. Il survient dans toute l'étendue du monde et ne choisit pas entre les nobles et le peuple ou entre hautes ou basses classes. Comment pouvez-vous dire: 'C'est le souffle du roi'?" "J'ai entendu dire, répondit Sung, que les oiseaux font leur nid dans les arbres tordus et que les vents soufflent pour vider les espaces. Mais le souffle qui vient aux diverses choses n'est pas le même." "Où est né le vent?", dit le roi. "Il naît dans le sol", répondit Sung, il s'élève dans les extrémités de la fleur-p'ing verte. Il s'engage dans les vallées où coulent les rivières et se déchaîne à l'entrée des passes. Il suit les flancs escarpés du Mont T'ai et danse sous les pins et les cyprès. Il tourbillonne dans les tours. Il se précipite avec fureur. Il gronde près du sol avec un bruit de tonnerre, abattant roches et arbres, incendiant forêts et plantes.

Mais finissant par se calmer, il s'étend dans la campagne, cherche des endroits vides et franchit le seuil des chambres. Devenant ainsi plus agréable et plus doux, il change de manière, il se disperse et meurt.

"C'est ce Souffle mâle frais et clair qui, se libérant, survient et s'élève jusqu'à ce qu'il grimpe les hautes murailles du Château et qu'il pénètre dans les jardins du Palais Intérieur. Son souffle fait pencher les fleurs et les feuilles. Il erre parmi les osmanthes et les poivriers. Il traîne sur la surface agitée du lac, pour dérober l'âme de l'hibiscus. Il touche les feuilles du saule et épargille les herbes odoriférantes. Puis il s'arrête dans la cour, et, passant du Nord, remonte le corridor de Jade, secoue les rideaux et arrive léger dans l'intérieur des chambres.

"Et c'est ainsi qu'il devient le Souffle du Grand Roi.

"Maintenant ce vent est frais et agréable à respirer et son doux murmure guérit les maladies des hommes, chasse la stupeur de l'ivresse, aiguise la vue et l'ouïe et rafraîchit le corps. C'est pour cela qu'on l'appelle le Souffle du Grand Roi".

"Vous me l'avez bien décrit, dit le roi. Et maintenant parlez-moi du Souffle des gens du peuple." "Le Souffle des petites gens, dit Sung, part des ruelles et des rues étroites, il soulève des nuages de poussière. Se précipitant vers les espaces vides, il s'attaque au portail, balaie les tas de poussière, fait s'envoler les cendres, fouille dans les déchets sales et pourris; enfin il traverse fenêtres entuillées et pénètre dans les chambres des maisons. Ce vent est pesant et épais, il oppresse la poitrine. Il apporte la fièvre au corps, des ulcères aux lèvres et trouble aux yeux. Il fait tousser; il tue l'homme avant qu'il ait eu le temps de vieillir.

"Tel est le Souffle féminin des petites gens".

ANNEXE II

Aujourd'hui, les coups de boutoir de la révolution super-industrielle font littéralement éclater la société. Nous voyons se multiplier ces enclaves sociales, ces tributs et ces mini-sectes au milieu de nous presque aussi vite que les options personnelles...

C'est dans le monde du travail que la prolifération des sectes est la plus évidente. De nombreux petits groupes se constituent, en effet, en fonction des spécialités professionnelles. Ainsi, au fur et à mesure que la société se spécialise, elle engendre des sectes de plus en plus diverses et variées...

Les hommes de science, au sein même d'une spécialité donnée, ont tendance à se serrer les coudes et forment de petites cellules étroitement unies vers lesquelles ils se tournent pour trouver prestige et approbation ainsi qu'un guide pour des choses comme l'habillement, les opinions politiques et le style de vie...

Au fur et à mesure que la spécialisation sera plus grande..., que l'économie verra naître de nouvelles techniques et de nouveaux services, les petits groupes continueront à se multiplier...

Même si la technologie devait libérer des millions de gens de la nécessité de travailler, nous retrouverions demain cette même tendance à la diversification chez ceux qui n'auraient que des loisirs... Les genres de distraction se multiplient à un rythme rapide, tout comme les genres de travail...

Les petits groupes se multiplient, la société se désagrège, et cela aussi en fonction des âges. Nous sommes de plus en plus "catalogués en fonction de notre âge", tout comme en fonction de notre travail ou de nos loisirs. A une époque, les gens se divisaient approximativement, en enfants, "jeunes" et adultes...

Aujourd'hui, cette division rudimentaire en trois catégories est dépassée et on essaie d'en inventer de beaucoup plus précises. Il y a maintenant les "moins de treize ans", les "pre-teens" qui se situent entre l'enfance et l'adolescence. On commence à parler des "plus de vingt ans", des "post-teens", et après cela des "jeunes mariés"...

C'est pourquoi il nous apparaît souvent que notre so-

ciété est sur le point de se désintégrer. C'est pourquoi tout devient de plus en plus complexe... Là où il y avait un petit nombre de groupes relativement permanents auxquels chacun pouvait s'identifier, il existe maintenant des milliers de groupes épisodiques qui se font et se défont, se heurtent et se multiplient. Les puissantes contraintes qui faisaient de la société industrielle une société intégrée, les impératifs de la loi, les valeurs communes, l'enseignement et la production culturelle centralisée et standardisée, sont fortement battus en brèche...

Cela implique pourquoi les villes semblent "indirigeables" et les universités "ingouvernables". Car les vieilles méthodes d'intégration de la société, méthodes fondées sur le monolithisme, la simplicité et la permanence, ont perdu toute efficacité. Un nouvel ordre social plus fractionné qu'aucun système social antérieur - l'ordre super-industriel, se fait jour, et nous n'avons pas encore appris à les relier, à les intégrer dans un tout.

Alvin Toffler, Le choc du futur (trad. française)
édit. Denoël, 1971, pp. 276-291

ANNEXE III

Dans la connaissance de l'humain l'homme s'ouvre sur la réalité qui, dans l'homme certes, est aussi plus intime plus profonde, plus vraie que l'homme seul. On voudrait trouver Dieu dans les relations avec les autres. Qui veut encore le chercher seul à seul?... Dans sa relation à Dieu il embrasse tous les hommes d'un immense amour et se rend enfin capable de donner leur vraie dimension aux relations interpersonnelles.

Si nous prenons pour point de départ la relation interpersonnelle, nous pouvons nous soumettre à l'enseignement des philosophes chinois. Pour les confucéens, pour Mei-ti, l'essentiel est la relation d'homme-à-homme, le Jen. Les plus profonds des philosophes ont bien compris que cette vertu de l'"homme-pour-les-autres", ne pouvait exister que si l'homme réalisait la perfection de sa nature. C'est ce que Mencius a compris et remarquablement exprimé. Il explique que si l'homme réfléchit, il descendra en son coeur. Ici le coeur est l'intérieur, le lieu et l'agent de la vie spirituelle. Si donc l'homme descend en son coeur, il découvrira sa vraie nature et dans sa relation au Ciel, c'est-à-dire à Dieu. Ce qu'il faut, c'est aller jusqu'au bout de soi-même.

Celui qui va jusqu'au bout de son coeur
connaît sa nature d'homme.
Connaître sa nature d'homme,
c'est alors connaître le Ciel.

Yves Raguin, Chemins de la contemplation, Paris,
Desclée de Brouwer, 1969, pp.17-19.

ANNEXE IV

Parmi les principaux aspects du monde d'aujourd'hui, il faut compter la multiplication des relations entre les hommes que les progrès techniques actuels contribuent largement à développer. Toutefois le dialogue fraternel des hommes ne trouve pas son achèvement à ce niveau, mais plus profondément dans la communauté des personnes et celle-ci exige le respect réciproque de leur pleine dignité spirituelle. La Révélation chrétienne favorise puissamment l'essor de cette communion des personnes entre elles; en même temps elle nous conduit à une intelligence plus pénétrante des lois de la vie sociale, que le Créateur a inscrites dans la nature spirituelle et morale de l'homme...

Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. Tous, en effet, ont été créés à l'image de Dieu, "qui a fait habiter sur toute la face de la terre tout le genre humain issu d'un principe unique" (Act. 17, 26), et tous sont appelés à une seule et même fin, qui est Dieu Lui-même.

A cause de cela, l'amour de Dieu et du prochain est le premier et le plus grand commandement. L'Ecriture, pour sa part, enseigne que l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain: "... tout autre commandement se résume en cette parole: tu aimeras le prochain comme toi-même.... La charité est donc la loi dans sa plénitude" (Rom. 13, 9-10; 1 Jean 4, 20). Il est bien évident que cela est d'une extrême importance pour des hommes de plus en plus dépendants les uns des autres et dans un monde sans cesse plus unifié.

Allons plus loin: quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que "tous soient un..., comme nous sommes un" (Jean 17, 21-22), Il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et Il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des Personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même.

Vatican II, Gaudium et spes, II, 23-24

II - REFLEXIONS SUR LE MONDE ET L'EGLISE D'AUJOURD'HUI

1. LA SITUATION DE L'HOMME CONTEMPORAIN

Le thème de délibération, choisi par vous pour ces journées de prière, peut en somme se formuler ainsi:

Sommes-nous bien d'accord pour unir nos efforts dans le projet suivant: former des personnes qualifiées pour donner les Exercices, aider les gens à les vivre et à les diffuser, dans les Communautés de Vie Chrétienne et par elles? Si oui, par quels moyens?

Votre réponse à cette question dépend nécessairement de votre réponse à deux questions préalables: 1. la promotion que l'on se propose des Exercices Spirituels répond-elle à un besoin - non à un besoin en général, mais à un besoin actuel et concret, celui de l'homme et de la société contemporaines?; 2. l'Esprit Saint vous demande-t-il à vous, Communautés de Vie Chrétienne d'Europe, actuellement et concrètement, de faire cette réponse?

Ceci posé, la Commission préparatoire désignée par vous pour établir le programme de cette délibération a estimé utile de présenter - ou plutôt de vous remettre en mémoire -, pour votre réflexion personnelle et commune, une série de considérations sur deux champs différents: les besoins de l'homme et de la société actuels, puis la réponse que leur fait l'Eglise, du moins qu'elle essaie de faire.

Si vous voulez bien, commençons par les besoins de l'homme actuel. Et partons des thèmes fondamentaux adoptés par votre Commission d'Etude et de Recherche, avec laquelle je suis d'ailleurs en parfait accord.

Si je les comprends bien, ces thèmes fondamentaux sont les suivants:

1. L'axe de notre réflexion doit être l'homme d'aujourd'hui en tant que tel, indépendamment de ses croyances religieuses, qu'il en ait ou non. Selon le rapport des discussions

de la Commission, "Le point de départ choisi par nous est l'homme d'aujourd'hui, qu'il soit chrétien ou non; mais cette perspective comprend aussi le chrétien. Commencer par le chrétien risquerait de séparer l'Evangile et la vie".

2. Etant donné l'impossibilité de considérer l'homme contemporain dans tous ses aspects, il faut nous limiter à ceux qui ont un impact sur notre délibération présente. Comme le dit le rapport de la Commission, "Notre projet est de chercher comment aider l'homme contemporain à comprendre en profondeur le sens de l'existence humaine". Dès lors, ce qui doit centrer notre réflexion est l'homme contemporain, considéré non pas comme homo faber, ni comme homo oeconomicus, ni même comme homo quaerens intellectum, mais comme homo quaerens seipsum, (1) qu'il en ait ou non conscience. Cela conformément à la parole du philosophe chinois Mencius: "Celui qui descend dans les profondeurs de son être commence à se connaître comme homme. Or se connaître comme homme est identiquement connaître Dieu".

Etant donné ce point de départ, votre Commission a cherché à établir la liste des principales tendances ou aspirations de l'homme contemporain, non par une analyse purement abstraite ou rationnelle, mais de manière concrète, à la lumière de l'expérience personnelle. Voici cette liste, telle que la présente le rapport déjà cité:

1. La communauté. Aujourd'hui la tendance est visible de constituer des groupes visant des buts qui dépassent l'activité purement extérieure. Mais la route est semée d'obstacles, l'expérience fait défaut et la communication est difficile. De plus, le silence et la réflexion personnelle sont considérés comme désirables. Aussi le besoin se fait-il sentir d'intérioriser la communication mutuelle des personnes.

2. La liberté. L'homme contemporain aspire à la liberté. Aujourd'hui il est impossible de forcer à accepter une doctrine, bien moins encore la foi. Aussi l'homme contemporain n'aime-t-il pas que lui soient présentées des solutions toutes faites. Il préfère un échange personnel de vues, fondé sur l'égalité entre les partenaires du dialogue, ce qui lui permettra de se rendre compte par lui-même des possibilités en présence et d'y faire librement son choix. Cette tendance l'amène à reconsidérer la nature de l'autorité, donc de l'obéissance.

(1) ... considéré non pas comme homme-au-travail, ni comme homme dans le cadre de l'économie, ni même comme homme en recherche intellectuelle, mais comme homme en recherche de lui-même.

3. L'affectivité. Aujourd'hui comme toujours, la vie affective de l'homme soulève des problèmes qui, au sens le plus fort, peuvent exténuer complètement l'efficacité de sa liberté. Mais il est impossible de méconnaître que dans ses actes l'homme contemporain subit davantage l'influence de l'affectivité que des idées abstraites. D'où l'importance du paragraphe suivant.

4. Le témoignage comme base de l'évangélisation. Avant d'être formulé, l'Evangile doit être vécu, c'est-à-dire actualisé dans l'existence du chrétien moyen, car il faut s'engager sérieusement à changer les structures sociales injustes. L'homme contemporain cherche des individus susceptibles de lui servir de points de référence sur ce sujet. Cependant, plus encore peut-être que des individus, cherche-t-il des groupes et des communautés qui soient des témoins. Seule l'existence d'un tel témoignage de l'Evangile permet à celui-ci d'être prêché efficacement; l'apostolat ne peut être désincarné, comme s'il s'agissait d'un simple "salut des âmes", pas plus qu'aliéné dans une "fuite du monde"; il faut plutôt qu'il soit, au cours du temps, l'étape initiale d'une marche vers le salut éternel et définitif. Donc, qu'il soit témoignage, et cela essentiellement.

5. Le témoignage des laïcs. De par l'engagement dont on a parlé, les laïcs doivent porter témoignage à l'Evangile dans toutes les occasions qui leur sont offertes. C'est dans cette perspective qu'on pourrait considérer le phénomène de la sécularisation.

6. L'insécurité et l'angoisse de l'homme contemporain. Déçu et hésitant à mettre sa confiance en quoi que ce soit, il n'aspire pas moins à la sécurité et à la stabilité qui lui échappent. Il importe de s'en souvenir toujours, non à titre de faiblesse à exploiter, mais comme une réalité vitale, de nature à nous poser des questions sur une approche trop dogmatique de la foi.

7. Le rôle de la jeunesse, comme index des aspirations et des besoins de l'homme contemporain. Ce rôle se fonde sur le fait qu'elle n'est pas encore atteinte par le cynisme de l'adulte, cynisme qui tend à supprimer ou à dénaturer la sensibilité.

Vous conviendrez que tout cela, qui résume les discussions de votre Commission, est largement suffisant pour alimenter votre réflexion d'aujourd'hui. Veuillez noter que cette énumération des désirs et des dilemmes de l'homme contemporain ne comporte pas un ordre de priorités, car elle exprime seulement celui des questions soulevées au cours de la discussion. J'ose vous suggérer que la meilleure manière d'aborder votre réflexion n'est pas seulement de tester, voire de contester, la validité de l'analyse d'après votre expérience personnelle, mais d'essayer de discerner les relations de cause ou d'effet entre les diverses situations et les différents points énumérés.

Pour vous y aider, j'ajoute quelques remarques purement personnelles.

Existe-t-il une relation significative entre l'attachement intense de l'homme contemporain à la liberté et son sentiment profond d'insécurité? Cet attachement à la liberté semble fondé sur la notion des possibilités humaines, ce qu'il serait bon d'examiner. Dans les sociétés traditionnelles, c'est-à-dire pré-industrielles ou pré-techniques, l'homme se considère volontiers comme un élément de la nature et largement asservi à elle. Quand il s'efforce d'explorer la nature, c'est tout au plus pour s'y conformer. Cette attitude de soumission à la nature prévaut encore dans bien des pays du monde non-occidental et elle caractérise l'homme contemporain, étranger à l'Occident et non occidentalisé.

De fait, c'est en Occident que se produisit le changement crucial du comportement de l'homme à l'égard de son environnement: de la soumission à la domination. La chose commença sans doute à la Renaissance, avec ce qu'un historien sagace a appelé "la découverte du monde et de l'homme". Cette mutation s'enracinait-elle dans la tradition chrétienne? La question ne manque pas d'intérêt, mais nous ne pouvons que la signaler.

Nous n'ignorons pas cependant à quelle hauteur comme à quelle extension de puissance l'humanisme occidental a amené l'homme d'Occident. C'est, me semble-t-il, cette domination qui a nourri en lui un tel sens de la liberté: tant il est convaincu que ses choix ou ses entreprises sont pratiquement illimités, de par sa nature ou de par toute autre cause. Il est persuadé que, moyennant l'exercice assidu de son intelligence et de son vouloir, il est capable de réaliser tout ce qu'il désire sur son environnement et sur lui-même.

Telle est la vision exaltante qui a été obscurcie à notre époque, plongeant paradoxalement l'homme, souverain de toutes choses et avide de liberté absolue, dans des abîmes inouïs d'insécurité.

Ni dans la tragédie grecque, ni dans le théâtre japonais, aucun exemple ne pouvait faire pressentir un tel renouvellement. Que s'est-il donc passé? Essayons de suggérer quelques explications.

En voici une; le contraste toujours plus éclatant entre l'Homme (avec majuscule) et les hommes (sans majuscule). L'homme est bien capable de mettre le pied sur la lune, - extraordinaire étape pour l'humanité, suivant le mot d'un astronaute; mais pour l'ensemble des hommes, le moindre vélomoteur pour se rendre au travail est bien plus loin que la plus proche étoile. Quand on dit que l'homme exerce son pouvoir sur la terre et sur la mer, il s'agit en fait

de quelques hommes plus heureux; quant aux autres, ils sont toujours destinés à périr comme des mouches à n'importe quel changement du vent ou de temps.

... A n'importe quel changement du vent ou de temps. Et cela, non seulement de l'atmosphère matérielle, mais également de l'atmosphère politique. Et voici une seconde raison de l'insécurité fondamentale de l'homme contemporain. Il est parvenu à contrôler son environnement, au point qu'il est à même de le détruire, et lui-même avec. Mais ce qu'il n'a pas réussi à contrôler, ce sont les pouvoirs politiques capables de déchaîner un holocauste total, - bien que ces pouvoirs, à l'encontre de la puissance nucléaire, soient sa propre création, et non celle de Dieu.

Il n'est pas difficile de reconnaître qu'en fait l'homme contemporain est infiniment moins libre qu'il le croit, ou plutôt que l'exercice incontrôlé de sa liberté, engendre, par on ne sait quelle logique, d'intolérables contraintes. Un exemple seulement: le principe de la "libre entreprise" qui, depuis deux siècles, a régné sur l'économie a eu les deux résultats suivants: une formidable inégalité dans la distribution de la richesse du monde, qui fait de la liberté une malédiction plus qu'une bénédiction; et un gaspillage insensé des ressources de la terre, rendant hautement probable que les entreprises de l'avenir feront de la pauvreté une réalité planétaire.

Rien d'étonnant dès lors à ce que l'homme contemporain ait le sentiment d'insécurité. Comme le remarque votre Commission, la quête de sécurité s'oriente naturellement vers la communauté, mais l'homme s'aperçoit vite que la réalisation d'une communauté ne va pas sans difficultés: il faudrait renoncer notamment à l'individualisme, cette nouvelle manière de désigner l'égoïsme! Or, évidemment, même en ne parlant pas de l'homme contemporain, la chose la plus difficile pour l'homme de toute époque est de renoncer à son égoïsme.

De plus, tout dépend de ce qu'on entend précisément par communauté. Est-ce la sécurité du pouvoir? La sécurité de la protection? Dans le premier cas, comment assurer que le pouvoir est utilisé pour libérer, et non pas pour détruire? Dans le second, comment protéger la communauté d'une sur-protection, qui aboutirait à transformer en parasites ceux qu'on cherche à protéger? Votre Commission n'a pas tort de noter que, sur ce point comme en d'autres, la jeunesse actuelle est une sorte d'"antenne", permettant de déchiffrer plus exactement l'état présent de l'homme que les sensibilités émoussées de ses aînés ne peuvent le faire.

Je vous l'ai dit en commençant, ces remarques vous sont simplement présentées pour stimuler votre réflexion, et aider votre délibération à s'orienter vers la manière de mieux servir Dieu dans nos frères.

2. LES BESOINS DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Comme pour l'homme contemporain, il y a bien des approches possibles de la société contemporaine; aussi, parmi les aspects multiples du sujet, sommes-nous obligés de n'en retenir qu'un ou deux. Je voudrais attirer votre attention d'abord sur certaines questions relatives aux cultures, puis sur d'autres qui concernent la justice.

Jusqu'à l'époque des découvertes lointaines l'Europe ignorait presque tout des civilisations anciennes ou actuelles des autres parties du monde, et inversement celles-ci ne savaient presque rien de l'Europe. Etant donné notre ignorance presque totale de l'existence les uns des autres aucun problème ne se posait d'avoir à nous comprendre mutuellement.

L'époque des découvertes fut suivie par une période de domination européenne: une fois connu le reste du monde, les nations occidentales réussirent peu à peu à en prendre le contrôle sous différentes formes: l'économie, la politique, l'idéologie. Il en résulta que le monde non-occidental fut obligé de s'occidentaliser plus ou moins: de consentir, de force ou de bon gré, à assimiler la technologie, les modes de pensée, les attitudes et les valeurs de l'Occident. Le christianisme même, la Bonne Nouvelle proclamée par Dieu à tous les peuples, fut apporté au monde non-occidental par les missionnaires d'Occident sous sa forme occidentale, c'est-à-dire suivant l'interprétation intellectuelle et les institutions officielles de l'Eglise occidentale.

J'insiste sur le terme "plus ou moins", car l'occidentalisation n'a jamais été totale, mais toujours sélective et partielle; et c'est un fait qu'aujourd'hui elle est mise en question.

Certes, les peuples non-occidentaux ne manquent pas d'apprécier hautement l'énorme puissance conférée par la science et la technique de l'Occident: celle même de donner la vie comme de l'enlever. Ils estiment aussi la discipline intellectuelle et morale, l'aptitude à l'effort collectif soutenu, qui ont permis aux nations occidentales d'utiliser effectivement cette puissance, pour le bien comme pour le mal. Il n'y a pas de nation en voie de développement qui ne souhaite la posséder, être capable de l'engendrer et de l'utiliser par elle-même.

Toute nation en voie de développement à la fois la

souhaite et ne la souhaite pas. Tel est le problème. Car toutes ces nations et ces peuples, du moins la plupart, se refusent à en payer le prix, - si ce prix implique le maintien ou peut-être l'accroissement de la domination occidentale, avec pour conséquence la désintégration de leur propre culture et la perte de leur identité nationale.

L'Europe et l'Amérique sont parfois embarrassées par l'ambivalence de cette attitude: par la séduction comme par le refus de la culture occidentale, par l'association d'un désir et d'une répugnance, car les peuples ne tiennent absolument pas à abandonner leurs styles de pensée et de vie traditionnels, et ceux-ci sont précisément les principaux obstacles à la modernisation. On se trouve ici devant un problème de compréhension.

Problème de compréhension réciproque, car les attitudes des peuples non-occidentaux se fondent sur des erreurs ou des préjugés concernant l'Occident. D'une part, souvent ils distinguent mal entre les peuples des nations développées et leurs gouvernements ou leurs établissements économiques; ils ne savent pas que le citoyen moyen d'Europe et d'Amérique est presque aussi impuissant à contrôler la politique de ses nations respectives que les peuples eux-mêmes du tiers-monde. De plus, le souvenir amer du colonialisme tend à leur donner une idée trop simpliste du développement occidental. Il s'agit certes de l'exploitation sauvage par l'Occident des richesses non-occidentales; mais ce n'est pas le fond du problème. Car la civilisation occidentale contient des éléments positifs, que le processus du développement doit faire entrer en ligne de compte pour s'accomplir.

On voit ici la nécessité de faire advenir aujourd'hui une société internationale, le besoin d'une compréhension mutuelle entre des cultures extrêmement différentes: cultures qui, dans une première phase de l'histoire, se sont développées dans l'isolement presque total par rapport aux autres, puis qui ont fini par se rencontrer, mais en dressant par là même des barrières de ressentiment, de défiance et d'hostilité réciproques.

Face à cet immense problème, notre responsabilité de chrétiens est grande. A l'oeuvre de réconciliation ils peuvent apporter une contribution spéciale. Dieu en effet nous a chargés d'un Evangile, d'une Bonne Nouvelle, destiné à tous les hommes. Il nous est impossible de garder notre foi pour nous seuls, sans la faire partager à tous les hommes en tout endroit du monde. Mais pour qu'ils consentent à ce partage, il faut qu'ils se sentent "at home", chez eux, dans cette foi. Comment pourrions-nous leur présenter quelque chose d'entièrement étrange, d'absolument différent de leurs manières de penser, de leurs styles de vie? Comment celle-ci pourrait-elle être la leur, comme elle est la nô-

tre? Mais alors, il nous faut essayer de leur faire comprendre que cet Evangile, cette Bonne Nouvelle, est la réponse à leurs aspirations les plus profondes, qu'il vient à eux non pour détruire mais pour accomplir, que le Dieu que nous annonçons est en toute vérité celui même dont saint Paul parlait aux Athéniens: leur Dieu inconnu, le Dieu qu'ils adoraient déjà sans le savoir.

Mais qu'est-ce que la chose implique? Elle implique que nous, chrétiens, avons la mission spéciale - et que nous espérons recevoir la grâce spéciale - d'entrer dans les pensées et dans les coeurs des autres, de voir les choses comme ils les voient, de nous accorder enfin à ce mode particulier d'être hommes et d'atteindre à Dieu, que leur expérience personnelle et collective de la vie leur a enseigné. Alors, la compréhension mutuelle et transculturelle, au niveau le plus profond, apparaît comme un élément essentiel de notre mission en tant que chrétiens; dans ce cas, on ne peut exclure de notre but une compréhension réellement mutuelle à d'autres niveaux que la foi.

Ce qui vient d'être dit sur le besoin de communication et de compréhension dans la société mondiale contemporaine s'applique aussi à nos sociétés nationales. L'émergence de ce qu'on appelle des "subcultures" est certainement un des signes majeurs de notre époque. Parmi elles, celle de la jeunesse mérite notre attention spéciale.

Sans prétendre à une sorte quelconque d'analyse sociologique, réfléchissons sur un ou deux phénomènes assez évidents. Il existe par exemple la "faille des générations". Comment l'évaluer exactement? Jusqu'à quel point ou dans quelle mesure la jeunesse est-elle séparée de la société qui l'a engendrée et élevée? De cette séparation, quelle est la cause? Les motifs ordinairement allégués, notamment par les adultes, sont-ils les vrais, et n'en existe-t-il pas d'autres, plus profonds? Et comment pouvons-nous faire nous chrétiens, pour remédier à cette faille dans nos familles, notre ambiance sociale, nos communautés nationales, si nous n'oublions pas que notre mission, en tant que chrétiens, est une mission de réconciliation?

Un autre aspect de la subculture de la jeunesse, qui mérite notre attention, est la nature du monde à-venir, imaginé par les Jeunes, et que certains d'entre eux s'efforcent déjà de vivre, d'ailleurs avec des résultats parfois inquiétants. En négligeant les aberrations et les inconsistances de leurs projets, essayons d'aller au coeur du sujet. Comment définir ce monde dont ils rêvent et qui commande leur foi, leur espérance et leur allégeance? Quels en sont les traits qui constituent une critique implicite de l'état actuel de la société, du monde que nous, leurs aînés, avons édifié et que nous ne tarderons pas à leur laisser? Certes, la critique peut nous apparaître désagréable

troublante, naïve et insupportable. Mais il nous faut avoir l'honnêteté de nous demander si elle est juste, du moins sur tel ou tel point. Dans ce cas, outre le renoncement à nos habitudes mentales d'adultes, y a-t-il pour nous quelque chose à faire? Ne serait-il pas possible pour les générations de se rencontrer pour collaborer à la création d'un monde nouveau, d'un monde qui, bien que sous forme imparfaite, incarnerait les idées les plus profondes des jeunes et des adultes, d'un monde qui tiendrait sa solidité de la dure expérience des aînés et sa séduction de l'idéalisme encore tout pur des Jeunes? Bref, n'y aurait-il pas moyen de réaliser le mot du prophète "Vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes", de faire en sorte que les songes coïncident avec les visions et que la sagesse s'allie à l'audace pour faire de l'espérance une réalité?

Un trait marquant du monde à-venir, appelé par nos Jeunes, est certainement la justice. Hélas, un simple regard autour de nous suffit à nous convaincre que la justice n'est pas un caractère évident de notre monde. Inutile ici de citer à nouveau des exemples d'injustice - personnelle et collective, nationale et internationale, tous les moyens de s'assurer des privilèges, toutes les structures permanentes aussi des institutions établies: le Saint-Père et le récent Synode des évêques ont suffisamment attiré l'attention sur ces points. Mais ce qui demande peut-être à être souligné, c'est qu'on ne supprime pas simplement l'injustice par des protestations généreuses ou des contestations prophétiques, mais par l'action: par une action quotidienne et ordinaire, sans présomption ni romantisme, assidue, coûteuse enfin. "Si vous voulez la paix, a dit le Saint-Père, agissez pour la justice"; et dans cette parole, le mot essentiel est le mot "action".

Un seul exemple; l'action dans le domaine de la justice internationale. Et d'abord, il importe de mettre au jour les faits. C'est un domaine qui comporte une forte charge émotive. Accusations et contre-accusations, plaintes amères et rejets indignés, représailles et récriminations, le lézardent et le traversent dans toutes les directions possibles, que ce soit entre communautés de nations ou dans le cadre de chaque communauté nationale. Pas de disette de dénonciations, mais plutôt une disette de données exactes.

C'est un fait, par exemple que dans deux ou trois pays sous-développés de l'Asie du Sud-Est, de grandes firmes du monde développé sont en train de drainer des bénéfices injustes par une exploitation massive des ressources naturelles et humaines de ces pays, et cela à la faveur de leurs installations importantes. Dans un tel cas, comment "agir pour la justice"? La première chose à faire est évidemment

de vérifier les faits, avec patience, ce qui peut d'ailleurs comporter des risques. En cas de vérification, ce qu'il convient alors de faire est exercer une pression sur les personnes ou les institutions responsables de l'injustice pour obtenir d'elles qu'elles y renoncent. On cherchera alors la manière la plus efficace de faire cette pression et les points où l'appliquer, ce qui ne sera pas sans difficulté. Enfin il faudra en fait exercer la pression, mais de manière telle que la conversion à la justice soit spontanée; car on ne peut songer à supprimer une injustice en en perpétrant une autre.

Voilà donc ce que signifie agir pour la justice dans cette zone particulière. La chose dépasse évidemment les pouvoirs de l'individu. Elle doit être une collaboration de nombreux esprits et de nombreux coeurs en bien des pays. Ne serait-il pas possible pour des groupes chrétiens dans les deux mondes, le monde développé et le monde sous-développé - Europe par exemple et Asie du Sud-Est - d'entreprendre cette collaboration?

Cela suppose l'intercommunication: plus encore, la compréhension mutuelle, qui dépasse les différences de culture. Dès lors, c'est à ce besoin qu'il nous faut revenir.

On a dit de Matthieu Ricci, le jésuite italien qui s'efforça d'apporter aux Chinois la Bonne Nouvelle du Christ qu'après de longues années passées à parler chinois, à écrire en chinois, à penser et à sentir comme les Chinois, ses lettres envoyées en Europe et rédigées en italien étaient de plus en plus jonchées de solécismes et de fautes de grammaire; c'est qu'elles étaient de plus en plus les lettres d'un Chinois qui faisait de son mieux pour écrire en une langue étrangère qu'il avait apprise tard dans sa vie.

Je ne présente pas cela comme un exemple à imiter: il serait inexcusable d'oublier la langue de Dante. Mais simplement pour indiquer jusqu'où un homme peut aller dans son effort pour comprendre vraiment ses frères.

=====
=====

3. LA REPONSE DE L'EGLISE : LE TEMOIGNAGE DE LA JUSTICE

Nos deux premières conférences ont abordé les besoins du monde actuel sous deux aspects: les besoins de l'homme contemporain et ceux de la société à laquelle il appartient. Sans avoir prétendu à l'impossible tâche de traiter à fond de ces deux immenses champs de réflexion, nous nous sommes centrés sur certains points plus directement en rapport avec notre délibération présente.

Il s'agit maintenant d'examiner la réponse de l'Eglise aux besoins du monde. Par "Eglise", j'entends surtout l'Eglise en tant que peuple de Dieu, plutôt que l'Eglise en tant qu'institution. En parlant de la réponse de l'Eglise, il est donc réellement question de notre réponse: nous nous demandons ce qu'il nous faut faire, en tant que chrétiens individuels et en tant que membres des communautés chrétiennes pour répondre aux besoins de nos frères.

Il est bien entendu que la mission de l'Eglise consiste à répondre aux besoins du monde en aidant les hommes à devenir plus hommes; que le service de Dieu implique le service de l'homme; et qu'en adoptant la consigne de saint Ignace "Pour la plus grande gloire de Dieu", nous y ajoutons une petite note, empruntée à saint Irénée, à savoir que "l'homme est la gloire de Dieu".

Si vous voulez bien, je centrerai notre réflexion sur un seul point majeur: la justice. De fait, la communauté chrétienne est à la fois une communauté de témoignage à la justice et une communauté d'apostolat. Je ne ferai d'ailleurs que résumer pour votre considération certains points, plus abondamment traités par le Père Général Arrupe dans une brochure intitulée "Témoigner pour la Justice", que la Commission Pontificale "Justice et Paix" l'a invité à rédiger comme guide d'étude pour des communautés comme les nôtres.

Si l'on demande "Qu'est-ce qu'un chrétien?" plusieurs réponses se présentent, mais l'une d'entre elles doit certainement être: "Un chrétien est un témoin". Car le chrétien est chargé de porter le Christ aux hommes de son temps et de l'endroit où il se trouve; il est un autre Christ; et lorsque Pilate demanda au Christ ce qu'il était et ce qu'il faisait, il répondit: "Je suis né et je suis venu dans le monde pour porter témoignage à la vérité."

La vérité à laquelle le Christ et le chrétien portent témoignage est la vérité de ce que Dieu a révélé. Si maintenant l'on demande "Qu'est-ce que Dieu a révélé?", les réponses peuvent être multiples, mais l'une d'elles sera certainement ce que rappelle la déclaration du Synode des évêques sur la justice, à savoir que, dans l'Ancien comme dans le Nouveau testament, dans l'histoire du peuple élu, dans la prédication des prophètes et dans la Personne du Christ lui-même, "Dieu se révèle à nous comme le libérateur des opprimés et le défenseur des pauvres, qu'il demande à l'homme d'avoir foi en lui et de pratiquer la justice envers ses frères."

Dès lors, être chrétien, c'est porter témoignage à la justice. Mais comment? Certes, par ses paroles; mais plus efficacement par ses actes; plus efficacement encore par sa vie. Porter témoignage à ce que nous croyons, en le vivant - telle est souvent la seule manière de pouvoir engager les hommes à partager notre foi. C'est aussi la manière la plus rapide d'éveiller l'opposition et la persécution - ce qui est d'ailleurs la meilleure preuve de son efficacité. Le témoignage de la vie est aussi non seulement difficile, mais plein de risques. Connexion que relève le Père Arrupe en citant fort à propos ce que le méchant dit de l'homme de bien, dans le Livre de la Sagesse:

"Traquons donc le juste
puisque'il nous est à charge,
qu'il s'oppose à notre manière d'agir,
qu'il nous reproche de pécher contre la loi,
et nous accuse de pécher contre les principes de notre éducation...
Il s'est fait pour nous la condamnation de nos pensées,
et même sa vue nous pèse,
car sa vie ne ressemble pas aux autres vies,
et ses voies sont étranges...
Il proclame heureuse la fin des justes,
et il se vante d'avoir Dieu pour père.
Voyons si ce qu'il dit est vrai." (Sagesse 2, 12-17)

Et maintenant comment porter témoignage à la justice dans notre monde? Evidemment, la première manière est le respect des droits d'autrui. Ainsi ce ne sera pas perdre notre temps que de nous demander, par une sorte d'examen de conscience, si ceux qui travaillent pour nous ou pour les organisations où nous sommes investis de responsabilités reçoivent un salaire juste; si l'on permet à leur liberté humaine de pouvoir s'exercer; si on règle les différents contentieux avec justice.

Tel est l'endroit où commence le témoignage à la justice. Mais il est loin de se terminer ici. Car nous n'ignorons plus à quel point l'homme s'est fait le dévastateur où

le gaspilleur coupable des ressources de la planète. Plus nous parvenions à prendre le contrôle de ces ressources, à découvrir les moyens de satisfaire par elles non seulement nos besoins mais nos désirs et nos fantaisies mêmes, plus aussi nous avons identifié le développement de l'homme avec la création de sociétés de consommation - ces sociétés qui prennent pour principe que le progrès de l'homme consiste uniquement à consommer toujours davantage, à utiliser toujours plus (jusqu'au gaspillage) les ressources matérielles pour la satisfaction indéfinie des désirs matériels.

Mais nous commençons à prendre conscience qu'il existe une limite à la disponibilité de ces ressources; et que, même dans le cas contraire, la consommation des personnes ou des nations en satisfaisant leurs besoins, quand elle dépasse un certain seuil, en vient à contredire ceux des pauvres. Plus encore, il semble hautement probable que, si nous continuons sur cette lancée, tout ce que nous serons capables de transmettre à nos descendants en fait de ressources terrestres (ces ressources qui leur appartiennent autant qu'à nous) sera une planète de misère et si polluée que, même si on pouvait y survivre, la chose n'en vaudrait pas la peine.

Il semble donc qu'un élément du témoignage pour la justice est d'indiquer aux sociétés d'abondance que, lorsque le Saint-Père parlait de ceux qui ont besoin d'avoir plus pour être plus, il visait davantage les pauvres que les riches. A ces derniers il affirmait que ceux qui ont déjà de quoi vivre n'ont pas besoin d'avoir plus pour être plus; qu'il faut montrer par la simplicité de nos vies plus encore que par l'éloquence de nos paroles que le progrès de la condition humaine ne consiste pas nécessairement à posséder davantage de choses ou à les utiliser. Telle est certainement la raison pour laquelle, à notre étonnement, le Synode des évêques a fait de la vertu antique de modération, le ne quid nimis (1) des Romains, un élément non seulement du témoignage pour la justice, mais du témoignage pour la foi elle-même: "Il nous faut observer fermement ce principe: notre foi nous demande une certaine modération dans l'usage des biens; et c'est une obligation pour l'Eglise de vivre et de gérer ses biens de telle sorte que l'Evangile puisse être prêché aux pauvres."

La dernière partie de cette déclaration semble se référer aux critères messianiques que le Christ notre Seigneur donnait aux disciples de Jean Baptiste: "Retournez, et dites à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles recouvrent la vue, les paralysés marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres". (Luc 7, 22). Ici on ajoute quelque chose de nouveau. Le Synode

(1) "Rien de trop"

semble dire, en effet, que notre témoignage pour la justice ne peut consister simplement dans le respect des droits de l'homme, ni simplement dans l'usage modéré des ressources qui sont le patrimoine commun de l'humanité. Outre cela, ce témoignage doit proclamer aux pauvres que, parce qu'il y a le Christ et qu'il y a les chrétiens, il y a pour eux une Bonne Nouvelle. Mais ici encore, l'annonce est de peu d'utilité si on ne l'écoute pas; or elle sera écoutée si elle n'est pas seulement annoncée mais vécue. Les chrétiens et les communautés chrétiennes doivent manifester d'une certaine façon par leur vie qu'ils ont une Bonne Nouvelle à annoncer aux pauvres, et même qu'eux-mêmes sont cette Bonne Nouvelle.

Certes, une première manière d'exécuter cette consigne est de partager la pauvreté des pauvres, soit par un voeu religieux, soit en en s'en abstenant; mais il en existe d'autres. Quelle que soit la condition économique ou sociale de chacun, l'essentiel est de montrer et de persuader par son style de vie que l'on est du côté des pauvres. A ce propos, le Père Arrupe fait remarquer que, comme nous établissons notre budget de manière à pouvoir faire des au mônes, il nous faut aussi établir le budget de notre temps de manière à pouvoir rendre service. Le témoignage le plus convaincant pour la justice est le service personnel, car c'est donner à notre prochain dans le besoin non seulement ce que nous possédons mais ce que nous sommes.

Ajoutons qu'en règle générale, notre service doit viser, non pas simplement à aider les pauvres et les faibles mais à les aider à s'aider eux-mêmes: distinction importante, parfois oubliée, et qui appelle notre réflexion. Le sou hait des pauvres, qui souffrent de leur dépendance, est d'être vraiment libres. Ce que désirent les faibles, qui doi vent compter sur les autres pour survivre, est de pouvoir se tirer d'affaire par eux-mêmes. Si les pauvres, qu'ils soient des individus ou des nations, refusent avec colère d'être secourus par d'autres, en quoi la chose pourrait-elle embarrasser le donateur ou lui déplaire? Qu'il examine plutôt sa manière de donner. Respecte-t-elle la dignité hu maine des pauvres? Ce donateur jette-t-il de haut une pièce de monnaie à un mendiant, ou bien tend-il une main secourable à un frère? Certes, importe-t-il d'aider ceux qui sont dans le besoin, mais de manière telle que le plus tôt possible et d'une manière aussi permanente que possible, ils n'aient plus besoin de nous à l'avenir. En d'autres ter mes, il nous est interdit de ne considérer dans le pauvre qu'un objet de compassion: nous avons à le regarder et à le servir comme un sujet de droits.

Ceci nous amène à une autre dimension du témoignage chrétien pour la justice. Il doit être un témoignage pour la liberté et son corrélatif, la responsabilité. Dans notre monde, non seulement les individus mais des groupes en

tiers de groupes sociaux sont privés de la liberté humaine fondamentale: suivant les termes du Père Arrupe, on les empêche " d'exprimer librement leurs opinions et leurs idées légitimes, ainsi que de professer, d'enseigner aux autres et de répandre leur foi religieuse. Affrontée à cette violation des droits de l'homme, l'Eglise ne doit pas seulement reconnaître 'le droit de chacun à une convenable liberté d'expression et de pensée', mais doit être elle-même un modèle d'ouverture et de confiance mutuelle".

Cette exigence de confiance mutuelle, soulignée par le Père Arrupe, demande attention. Il dit en effet que, si la liberté est un droit, elle est aussi une responsabilité; et l'existence même de la liberté est mise en danger si elle est utilisée de telle sorte qu'elle détruise la confiance mutuelle, c'est-à-dire de manière irresponsable. De fait, c'est le revers de la problématique de la liberté dans la société contemporaine: l'exercice irresponsable de la liberté dans certains domaines de la vie moderne. Pour ne prendre qu'un exemple, la dissémination de l'information, l'information tendancieuse ou mensongère par les mass-media est parfois de nature à provoquer une défiance bloquant les canaux qui permettraient de se procurer une information valable et nécessaire. Ainsi notre témoignage en faveur de la justice exige que le respect de la justice et l'exercice de la responsabilité soient une marque visible de nos existences personnelles, de nos communautés et des institutions de notre Eglise.

Tels sont les points de réflexion qui peuvent être proposés sur la réponse de l'Eglise aux besoins du monde. Cette réponse doit comporter le témoignage pour la justice. Nous sommes appelés à le donner non seulement par la parole mais par la vie. Ceci implique que nos vies de chrétiens, personnelles et communautaires, se distinguent par le respect des droits de l'homme, la modération dans l'usage des biens, la solidarité avec les pauvres dans leur lutte pour leur développement humain et l'usage responsable de la liberté. Notre réflexion ne doit pas seulement avoir pour objet l'engagement pour ces buts, mais examiner et choisir les moyens et les formes d'action capables de les incarner dans les situations concrètes de notre vie et de notre travail.

=====
=====

4. LA REPONSE DE L'EGLISE : L'ACTION POUR LA JUSTICE

Le thème de la dernière conférence, le témoignage pour la justice, nous amène naturellement à parler de l'action pour la justice. Quiconque aide les hommes à bien voir ce qu'est la justice ne peut se dispenser de les aider à voir que la justice doit être faite. Comme le dit le Saint-Père "Il ne suffit pas de rappeler les principes, de former des intentions, de se mettre à dénoncer les injustices à la manière des prophètes; ces paroles manqueront de force tant qu'elles ne seront pas associées pour chacun à une prise de conscience plus vive de sa responsabilité personnelle et par une action effective."

La première forme d'action pour la justice est sans doute la dénonciation de l'injustice. En soulignant l'insuffisance de cette dénonciation, le Saint-Père reconnaît qu'elle est parfois indispensable. Les prophètes de l'Ancien Testament furent en grande partie appelés par Dieu à exercer cette fonction et il est impossible de nier que le monde actuel a un besoin analogue, peut-être plus grand en core, de prophètes.

Cependant il est bien de signaler certaines différences entre les situations auxquelles étaient affrontés les prophètes d'autrefois et celles que doivent affronter les prophètes d'aujourd'hui; de s'interroger aussi sur l'impact que ces différences peuvent avoir sur l'exercice du rôle de prophète. En sous-estimant la réalité, on pourrait suggérer que la différence provient de la bien plus grande complexité de la société contemporaine et que, par conséquent, il est infiniment plus difficile de discerner les injustices des actions, des situations et des institutions. Dans la conférence précédente, nous en avons donné un exemple en évoquant l'injustice évidente des contrats commerciaux et des politiques d'investissement, établies et maintenues dans les zones sous-développées du monde par les firmes multinationales des pays développés. Si la dénonciation prophétique veut être efficace, il importe qu'elle soit fondée sur des faits; or les faits sont plus difficiles à observer dans nos sociétés complexes qu'à l'époque où Jean Baptiste disait aux soldats qui venaient l'écouter: "Ne molestez personne! Contentez-vous de votre solde" (Luc 3, 14).

Cela d'autant plus que l'on ne peut remédier aujourd'hui à l'injustice, notamment dans le domaine international sans une collaboration planifiée et organisée, spécialement par des laïcs qui, de par leur engagement dans l'ordre tem

porel, savent quelle information obtenir, où l'obtenir et la manière ensuite de l'utiliser. Vous voyez que, dans notre lutte actuelle contre l'injustice, ce n'est pas tant de prophètes individuels dont nous avons besoin que de communautés prophétiques.

De plus, si la dénonciation prophétique veut réaliser son but, nous ne devons jamais oublier le pluralisme culturel de la société contemporaine. La dénonciation peut prendre bien des formes, mais la forme qui réussit dans une culture peut être inefficace, voire même contre-productive, dans une autre. Certes, tout prophète partage dans une certaine mesure le mandat donné à Jérémie: "renverser, abattre, perdre et détruire, bâtir et planter" (Jér.1,10). Mais étant donné la diversité des peuples, il y a bien des façons de renverser et d'abattre, bien des manières de bâtir et de planter. Aussi le prophète d'aujourd'hui doit-il être attentif non seulement aux coups de trompette de Jérémie mais aux paroles plus douces de l'Ecclésiaste: "Pour tout il y a un moment, un temps pour chaque chose sous le ciel:... temps de planter, et temps d'arracher les plants. ... temps de démolir, et temps de bâtir; temps de jeter des pierres, et temps de ramasser des pierres....", surtout "temps de se taire et temps de parler" (3, 1-7).

Dès lors, la dénonciation de l'injustice a sa valeur, spécialement si elle s'adapte aux conditions de notre époque: sa valeur principale étant, comme l'indique le Saint-Père, d'engager les hommes à agir pour la justice. Notons ici la mutation importante, qui s'est opérée dans l'Eglise d'une justice conçue surtout en termes de développement à une justice conçue surtout en termes de libération. Comme le remarque le Père Arrupe dans son étude, "Au cours de la dernière décade, l'action pour la justice était surtout conçue en termes de développement socio-économique: l'amélioration des conditions matérielles de vie pour ceux qui manquent du nécessaire pour vivre une vie vraiment humaine. Aujourd'hui, sans oublier la nécessité de poursuivre le développement socio-économique, ceux qui réfléchissent préfèrent considérer avant tout l'action pour la justice comme libération".

Le Père Arrupe expose ensuite ce qu'il entend par libération. "Libération, avant tout, des servitudes intérieures du péché et des tendances au mal. Libération, ensuite, de l'ignorance, de l'apathie et du fatalisme, de l'étroitesse et de l'égoïsme des modèles mentaux et des attitudes imprégnés en nous par nos fautes ou celles des autres. Libération, enfin, de l'injustice des structures économiques, sociales et politiques, des situations et des désordres établis qui en fait excluent tant d'hommes du développement humain, qui les privent non seulement des moyens de se développer mais des moyens de se développer par eux-mêmes".

Soulignons que ceux qui proposent la libération comme la forme essentielle aujourd'hui de l'action pour la justice sont loin par là de se refuser à prendre pour objectif le développement socio-économique. Ce serait plutôt l'inverse: car ils affirment que c'est précisément parce que les hommes n'ont pas été libérés des servitudes intérieures et extérieures qu'ils sont incapables de progresser sur la route du développement humain. Dès lors, ce n'est pas seulement en elle-même que la libération est désirable, mais comme condition préalable à la modernisation; et la chose est particulièrement vraie pour les pays du Tiers-monde. Il vaut la peine de se demander si on peut l'appliquer aussi aux classes et aux groupes sous-développés ou marginaux dans les sociétés développées.

Ainsi, en bien des endroits du monde, la communauté chrétienne est confrontée à l'option suivante: orienter son action pour la justice vers le développement ou vers la libération. Si elle choisit la libération, elle aura tôt ou tard à affronter le problème de l'action révolutionnaire, ou au moins celui de l'engagement politique.

L'option pour l'action révolutionnaire soulève bien des questions épineuses: Comment l'Evangile chrétien de paix et de réconciliation peut-il s'accorder avec les marxistes et les maoïstes dans la promotion de la conscience de classe et de la lutte des classes sans accepter entièrement l'idéologie marxiste ou maoïste? La désobéissance civile non-violente cadre-t-elle avec les principes chrétiens? Si oui, et dans la mesure où la réponse est affirmative, comment est-elle un instrument efficace de libération?

Si l'on exclut la violence révolutionnaire, les mouvements de libération exigent au moins une participation active à la politique. Le Saint-Père lui-même souligne que "dans le domaine social et le domaine économique, national et international, la décision finale appartient au pouvoir politique... Prendre au sérieux la politique à ses différents niveaux - local, régional, national et mondial-, c'est affirmer le devoir de l'homme, de tout homme, de reconnaître la réalité concrète et la valeur de la liberté de choix qui lui est offerte pour s'efforcer de promouvoir le bien de la cité comme celui de la nation et de l'humanité. Bien qu'elle ne soit pas la seule, la politique est une manière exigeante de vivre l'engagement chrétien au service des autres".

Mais l'engagement politique aussi pose à la communauté chrétienne des questions de discernement et de délibération. Dans des situations concrètes, est-il possible de s'engager dans la politique sans s'engager par le fait dans une politique partisane? Si non, cela ne fait-il pas de la

communauté chrétienne un facteur de dissension et de division, au lieu de rester conforme à sa mission d'être un centre d'unité universelle dans l'amour du Christ Sauveur?

Compte tenu de tout ce qui vient d'être dit, il est évident que l'action pour la justice est un problème hautement complexe. L'opportunité de la dénonciation prophétique, l'option entre développement et libération, l'adoption ou le refus de la violence révolutionnaire, la compatibilité de l'engagement politique avec le caractère universel de l'Evangile - tout cela implique de la part du chrétien et de sa communauté des décisions coûteuses. Des décisions aussi qui, en raison de la grande différence des situations locales, régionales et nationales, ne peuvent entrer dans un modèle standard ou général, ni prendre corps dans une encyclique du pape ou un décret de concile. C'est par elle-même et pour elle-même que chaque communauté chrétienne doit les prendre, et souvent sans préalables pour lui servir de guide.

Mais qu'est-ce que la chose comporte? Elle comporte que toute communauté chrétienne doit devenir une communauté de discernement. En effet, seul le discernement des motions de l'Esprit Saint par l'examen des "signes des temps" permet de découvrir comment l'Evangile éternel s'applique aux situations innombrables et en mutation rapide de notre époque. "Dans les changements actuels, dit le Saint-Père, changements si profonds et si rapides, l'homme se redécouvre chaque jour à nouveau et s'interroge sur le sens de son existence et de sa destinée collective. Se refusant à recueillir les leçons d'un passé qu'il considère périmé et trop différent du présent, l'homme n'en a pas moins besoin d'une lumière sur son avenir - un avenir qu'il perçoit aussi incertain qu'il est changeant - par des vérités éternelles permanentes".

Ici nous touchons un des points les plus importants de l'étude du Père Arrupe. Si la communauté chrétienne doit devenir une communauté de discernement, la communauté en tant que telle, aussi bien que ses membres individuels, doit se soumettre à une conversion, car seule celle-ci rend possible le discernement. Résumons ici la pensée du Père Arrupe:

La conversion... nous dépouille de ce que saint Paul appelle le "vieil homme", pour revêtir "l'homme nouveau": l'homme dans le Christ Jésus, l'homme qui accepte sans réserves l'Evangile et est disponible pour toutes ses exigences à son égard; la "troisième classe d'hommes" des Exercices de saint Ignace, qui est parvenu à se détacher de toute possession et qui est prête à conserver ce qu'elle a ou à l'abandonner, à en user ou non, uniquement en se référant au plus grand service et à la louange de la divine Majesté.

La disposition intérieure à se détacher de l'intérêt personnel et la promptitude à suivre les inspirations de l'Esprit Saint est essentielle au discernement: ce discernement qui seul, nous l'avons dit, nous permet de donner une réponse authentique à l'appel du Synode à l'action. En effet, c'est l'Esprit qui nous inspirera la meilleure manière de répondre à cet appel et qui nous donnera la force de le mettre en pratique; mais cela implique, nous l'avons dit, que par une conversion intérieure radicale nous nous soyons mis entièrement à sa disposition.

Dès lors, l'appel du Synode à l'action est ainsi, par le fait même, un appel au discernement, et à la conversion du coeur et de l'esprit qui le rend possible.

Au cours de ces conférences, nos réflexions nous ont fait parcourir bien des domaines: elles nous ont menés jusqu'aux extrémités du monde pour examiner ses besoins, jusqu'au coeur de l'Eglise aussi pour y percevoir un écho de sa réponse. Mais ces excursions lointaines nous ramènent finalement au lieu tranquille de la prière et à l'exigence de la conversion, au discernement où est engagée notre Communauté de Vie Chrétienne.

=====
=====

III - POINTS DE MEDITATION

Nous venons d'arriver de voyages longs et fatigants, et la journée de demain sera bien occupée. Nous avons besoin d'une bonne nuit de repos, aussi serai-je bref. Au lieu d'une homélie, permettez-moi de vous faire quelques suggestions pour votre prière de demain matin.

Comme texte je prendrai non pas l'Evangile d'aujourd'hui mais le cantique que chanta Notre Dame quand elle aussi parvint au terme d'un voyage : le MAGNIFICAT. Nous le connaissons sans doute par coeur. Aussi le mieux serait peut-être demain de nous le réciter à nous arrêtant sur chaque mot ou sur chaque phrase qui nous donne quelque fruit spirituel.

"Mon âme exalte le Seigneur; exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur."

Il est bien normal, comme Notre Dame - comme une simple femme, dirais-je - d'aller aussitôt au coeur même du sujet. Nous sommes invités ici à réfléchir sur la manière la meilleure de rendre service à nos frères les hommes, et ici Notre Dame nous rappelle pourquoi le faire; pourquoi, en fait, faire quoi que ce soit: pour glorifier Dieu. Rappelons-nous que le Dieu qu'elle porte naîtra précisément pour sauver, c'est-à-dire pour libérer l'humanité; de cela il a fait sa gloire: l'homme, l'homme vivant, l'homme libre, est la gloire de Dieu.

*"Il s'est penché sur son humble servante; de
souffrance tous les âges me diront bienheureu
se."*

Quel paradoxe! bien qu'elle ne soit rien, Notre Dame sera bénie dans tous les temps. Si elle n'est rien, que sommes-nous donc?... Mais n'est-ce pas le coeur même et l'essence de l'état de serviteurs? En nous-mêmes, nous ne sommes rien; notre être véritable est d'être-pour-autrui; ce n'est qu'ainsi, dans le service des autres, que nous avons

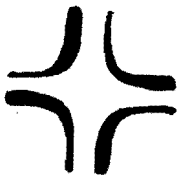
choisi d'être bénis. Alors seulement nous pouvons dire:

*"Le Puissant fit en moi des merveilles; saint
est son Nom!"*

De Notre Dame nous pensons ordinairement qu'elle fut humble et douce; et c'est vrai qu'elle l'était, qu'elle l'est toujours. Mais, si on réfléchit sur son Magnificat, prenons-nous pleine conscience d'un autre trait de son caractère? Elle était aussi une femme forte et lucide : elle l'était, elle le reste. Elle appelait une bêche une bêche, car l'Esprit était en elle, et l'Esprit ne se sert pas d'euphémismes pour dire la vérité.

"Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides."

Le cantique de cette fille d'Israël contient presque toute la théologie de la libération. Je vous suggère de commencer cette semaine en cherchant ce que le Magnificat peut dire à une association comme la vôtre, appelée jadis Congrégation mariale.



Notre tâche demain est de déterminer quelle sorte ou quelles sortes d'action de libération les CVX de chaque pays peuvent et doivent entreprendre vis-à-vis de la situation concrète dans ce pays: examiner sous quelles formes la tâche de libération dans notre pays correspond à celle d'autres pays d'Europe ou en diffère; de commencer à chercher les moyens et les modes d'entreprendre cette tâche en solidarité avec un autre pays d'Europe; et de référer cette solidarité européenne aux solidarités des CVX dans le monde entier.

Pour bien le faire, il nous faut écouter avec attention "el grido del pueblo", - le cri du peuple -, de tous nos peuples, si différents sur le plan culturel, mais si

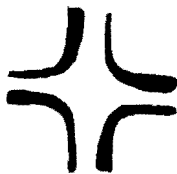
profondément un dans leur humanité. L'Evangile de demain nous présente la parabole du Bon Samaritain (Luc 10,30-37), qui a été choisie pour ce but. Il serait donc bon de le prendre pour thème de notre méditation, à la lumière de deux autres lectures choisies : les consignes de Yahwêh à Moïse pour libérer son peuple (Exode 3, 7-10 et 5, 6-14), et la demande de Yahwêh aux dirigeants de son peuple, transmise par Jérémie, pour une justice politique, économique, et sociale (Jér. 22, 1-5).

Voici trois considérations, qui d'ailleurs sont loin d'épuiser la richesse de ces textes. Si vous avez épousé la cause de la liberté, eh bien pratiquez-la!

1. La relation entre la liberté, la justice et l'amour. Moïse est invité à libérer son peuple; les dirigeants d'Israël à faire justice au peuple; la parabole de Jésus montre, que pour faire justice, il faut avoir l'amour. Dès lors, qu'est ce que l'Esprit nous dit? Il nous dit là où la liberté fait défaut, il y a nécessairement injustice; que, quand il s'agit d'un peuple - ou même d'une personne -, il peut y avoir non seulement des oppresseurs du dehors, mais des oppresseurs intérieurs; que la justice ne consiste pas simplement à donner à quelqu'un son dû (comme le disent les philosophes), mais en pratique, dans la situation actuelle du monde, d'être prêt à donner à quiconque, même à l'étranger, même à l'ennemi, plus que son dû (comme le fit le Samaritain).

2. Considérons les deux hommes qui, dans la parabole de Jésus, passèrent leur chemin, de l'autre côté de la route, au mieux en ignorant le blessé. C'étaient un prêtre et un lévite. Deux hommes de bonne éducation; pieux; "gentlemen". Ici il y a place pour la réflexion et pour la contrition, chez nous tous.

3. Considérons celui qui eut pitié du Juif abandonné. C'était un Samaritain: quelqu'un que méprisaient les Juifs, comme hérétique, peut-être même un incroyant. Nous pourrions ici réfléchir sur notre ouverture aux non-chrétiens et aux non-croyants d'aujourd'hui, avec lesquels nous devons nécessairement collaborer pour les problèmes de la paix, de la justice et de la libération.



Comme texte d'Evangile de demain, vous avez choisi le passage de saint Luc qui raconte le discours de Notre Seigneur à la synagogue de sa propre ville (Luc 4, 16-30), texte éclairé par deux autres: Jérémie 33, 1-17 et Galates 4, 1-11 et 21-31.

Luc 4, 16-30

"Il vint à Nazara où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit:

L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a consacré par l'onction,
pour porter la bonne nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance
et aux aveugles le retour à la vue,
renvoyer en liberté les opprimés,
proclamer une année de grâce du Seigneur:

Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire: "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture." Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche.

Et ils disaient: "N'est-il pas le fils de Joseph, ce lui-là?" Et il leur dit: "A coup sûr, vous allez me citer ce dicton: Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on nous a dit être arrivé à Capharnaüm, fais-le de même ici dans ta patrie." Et il dit: "En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

"Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pour trois ans et six mois, quand survint une grande famine sur tout le pays; et ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Elie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée; et aucun d'eux ne fut purifié, mais bien Naaman, le Syrien."

Entendant cela, tous dans la synagogue furent remplis de fureur. Et, se levant, ils le poussèrent hors de ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin...

Il faut nous représenter Jésus au milieu de la communauté où il avait grandi: ses parents, ses amis et ses voisins. On lui demanda de prendre la parole et il leur lut une prophétie d'Isaïe, dont il leur assura qu'elle était accomplie, et cela devant leurs yeux.

Quelle était cette prophétie? Elle disait que le Prophète par excellence, l'Homme qui parle de la part de Dieu car il est Dieu, Jésus lui-même,

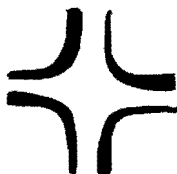
- apporte la bonne nouvelle aux malheureux,
- annonce aux captifs leur libération
- redonne la vue aux aveugles,
- libère les opprimés.

C'est pourquoi tout prophète, tout homme ou toute femme qui parle pour Dieu parce qu'il (elle) est avec Jésus Christ, doit faire la même chose.

La bonne nouvelle aux malheureux (aux pauvres). Quelle est la bonne nouvelle aux pauvres? Aux pauvres de notre époque, de notre monde? Est-ce l'annonce du bonheur dans l'autre vie, mais après une existence dégradée et déshumanisée dans la vie présente? Suivant le proverbe anglais: "Pie in the sky when you die" (après votre mort, vous aurez du gâteau au ciel). Certainement pas! Alors, quelles sont les aspirations réelles des pauvres? Il nous faut les apprendre. Mais il n'y a qu'un seul moyen de le faire: prendre parti; être du côté des pauvres et, au moins autant que la chose nous est possible, partager leur sort. Ce n'est qu'ainsi, par une expérience vivante, que nous pouvons apprendre ce que signifie d'être pauvre et ce qu'est la bonne nouvelle que le Christ leur apporte.

Délivrance aux captifs; libération des opprimés. A notre époque et dans notre monde, quels sont les captifs et les opprimés? Cela aussi, nous avons à l'apprendre. Nous ne le trouverons pas dans l'Ecriture. Ce que nous y trouverons, c'est la parole de Notre Seigneur aux scribes et aux Pharisiens: "Vous savez prévoir le temps qu'il fera demain et vous ne savez pas déchiffrer les signes des temps?" Dieu ne nous a pas exempté de la tâche difficile du discernement.

La vue rendue aux aveugles. Peut-être pouvons-nous compter parmi les aveugles de notre époque les oppresseurs, les responsables de l'injustice institutionnalisée de nos diverses sociétés. A eux aussi, nous devons un service. Le service du Christ. Leur rendre la vue...



Demain et après-demain, notre thème est l'apostolat: le travail à effectuer dans le monde où Jésus envoie ses amis, la mission qu'il leur donne. Les jours précédents, nous avons vu que la mission qu'il nous a donnée pour notre monde et notre époque est avant tout une mission de libération. Notre première approche du thème était nécessairement négative: essayer de repérer les contraintes, personnelles et sociales, dont les hommes doivent être libérés: la libération de quelque chose. Les jours suivants, il nous faut retenir cette perspective.

Mais il en existe une autre: quel est notre but - ou plutôt, quel est le but de Dieu - dans la libération; à quoi doit mener la liberté? Certes, nous nous engageons à la destruction des structures d'injustice; mais est-ce tout? Détruire pour détruire? Certainement pas. Toute l'histoire du salut est une destruction progressive du monde du péché mais dans le but d'édifier un nouveau monde de justice.

La tâche de libération consiste à démanteler les structures qui opposent l'homme à l'homme, mais pour réunir les hommes et les rassembler, pour édifier une communauté humaine. Si on l'entend sous son aspect positif, la libération est la construction d'une communauté. Mais qu'est-ce que cela implique? On me permettra de citer une expression habituelle des philosophes scolastiques - peut-être les plus "marginiaux" dans le monde intellectuel d'aujourd'hui, "gens generat simile sibi" (le genre engendre quelque chose de semblable à lui-même): le semblable appelle le semblable. Pour édifier une communauté, il faut une communauté. Aussi la libération n'est pas une tâche d'individus, mais celle d'une communauté - une communauté "libérante". Mais qu'est-ce qui constitue une communauté? L'amour. La libération est donc une oeuvre d'amour.

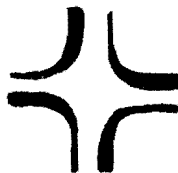
C'est pour cela que les lectures pour la méditation et la messe de demain nous parlent toutes de l'amour: ce que le manque d'amour fait au peuple (Isaïe 29, 9-24); ce que l'amour demande aux hommes (1 Jean 3, 7-24); et ce que, d'après Dieu, doit être l'amour (Jean 15, 9-20).

Ce que le manque d'amour fait aux hommes? Il les divise et les oppose; il les coupe de ceux sans lesquels l'homme ne peut être un homme. Le manque d'amour dégrade l'homme; il l'aveugle; il le plonge dans une obscurité où il est seul. On n'ignore pas ce qu'est l'enfer: c'est Dieu qui laisse l'homme solitaire dans l'isolement qu'il a voulu, qui le laisse seul avec lui-même pour toujours.

Qu'est-ce que l'amour demande aux hommes? Saint Jean y répond d'un seul mot: la justice. "Celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu. Celui-là non plus qui n'aime pas son frère." En fait, les deux ne sont qu'une seu

le et même chose : la justice est l'amour fraternel. "Si quelqu'un qui jouit des biens de ce monde voit son frère dans le besoin et lui ferme son coeur, comment l'amour de Dieu peut-il être en lui?"

Quelle est, selon Dieu, l'exigence de l'amour? C'est en Jésus Christ que Dieu a exprimé sa pensée sur l'amour, sa parole sur l'amour. Or, que dit Jésus sur l'amour? "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis". Le Christ est la Personne sur laquelle nous édifions la communauté chrétienne. Certaines communautés politiques sont édifiées sur des idées, sur un principe: ainsi l'égalité des hommes, ou la lutte des classes pour supprimer les classes. Quant à notre communauté, elle est édiflée sur une Personne, et quand nous sortons de cette communauté pour en édifier d'autres, ce n'est pas tant une doctrine que nous prêchons qu'une Personne: l'Homme qui est mort pour ses amis.



Aujourd'hui nous avons partagé les expériences concrètes de notre action pour la libération des opprimés. Demain nous envisagerons l'avenir et nous commencerons à chercher comment les CVX européennes peuvent poursuivre cette action, à la lumière de ces expériences, chacun dans le cadre de son engagement personnel, mais en collaboration avec les autres.

Les textes choisis pour aujourd'hui sont les suivants
Isaïe 1, 10-17; Actes 2, 43-47 et 4, 32-37; Matthieu 25, 31-46.

La recherche et la planification de notre action se déterminent par le contraire même de ce que faisait cet homme de la parabole, qui projetait la construction d'une tour. Il s'agit d'évaluer les ressources disponibles, d'établir le prix de la dépense et de voir si on est en mesure de la payer. Les ressources, notamment humaines, offrent une certaine élasticité. En effet, le prix de quelque chose en termes d'efforts, de temps et de peine, dépend en partie du prix que vous avez la volonté de payer. Les décisions dépendent de notre attitude à leur égard.

Dans sa méditation des Trois Classes, saint Ignace a quelque chose à nous dire à ce sujet. Il est donc peut-être bon pour nous de réfléchir sur nos textes à la lumière de cette méditation. Vous la connaissez bien. Ignace imagine trois groupes d'hommes, affrontés à la même décision difficile. Le premier la remet à plus tard, au risque de la rendre impossible. Le second estime que la bonne décision coûte trop cher et décide donc de faire autre chose de moins bon mais moins coûteux. Bien plus, il s'efforce de se persuader qu'il a pris la bonne décision et qu'il va sans doute réussir. Quant au troisième, certes effrayé par le prix à payer, il décide d'agir, mais il tombe aussitôt à genoux pour demander au Seigneur la force.

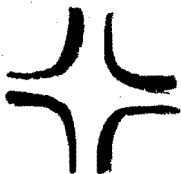
Dans notre Evangile, ceux que le Juge éternel place à sa gauche appartiennent évidemment à la première Classe. La question qu'ils lui posent, "Seigneur, quand donc t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être malade ou en prison ? etc", montre qu'ils n'ont pris ni le temps ni la peine de découvrir où Dieu peut être trouvé et servi : ils avaient trop à faire, ils menaient peut-être une vie trop confortable pour discerner qui sont et où sont ces derniers des frères à servir et avec lesquels Dieu même s'identifie. En tout cas, il n'y a pas de doute sur ce que le Juge pense de cette première Classe.

Quant au texte d'Isaïe, il illustre plutôt la seconde Classe. Ayant adopté les mœurs de Sodome et de Gomorrhe, les restes du peuple d'Israël estimèrent que c'était trop pour eux de "cesser de faire le mal, de commencer à faire le bien, de chercher en quoi consiste ce bien et de venir en aide aux opprimés." Aussi se décidèrent-ils pour une autre bonne chose: ils offrirent des sacrifices et des holocaustes, et transformèrent ces gestes de piété en occasions de réjouissance, en tuant ainsi (si l'on peut dire) deux oiseaux avec la même pierre. Et ils se persuadèrent sans doute que c'était en fait la meilleure solution, car qu'y a-t-il de mieux que d'offrir des sacrifices à Dieu? Mais Isaïe leur dit clairement ce que celui-ci pense d'eux.

Les Actes des Apôtres nous présentent au contraire un exemple de la troisième Classe: les premiers Chrétiens. Considérant leur expérience concrète de communauté - elle n'avait pas de précédents dans l'histoire -, ils discernèrent ce qu'il fallait faire et ils le firent. Plus tard, d'autres communautés chrétiennes firent d'autres options, d'après leur expérience propre, mais toujours avec la même ouverture et la même décision.

Demandons-nous demain à quelle Classe d'hommes nous appartenons. Pour le faire sincèrement, essayons de suivre l'avis de l'astucieux jésuite que fut Ignace et de le faire

en présence de Dieu et de sa Cour céleste. Car s'il nous est possible de nous rendre assez opaques aux hommes, et à nous-même, en face de Dieu nous sommes transparents.



Pilate étant gouverneur de Judée, les autorités juives lui présentèrent un prisonnier pour le faire condamner à mort. Celui-ci avait déjà évidemment été durement maltraité: ses vêtements étaient déchirés, il y avait des crachats sur sa barbe et sa joue portait la marque d'un soufflet. L'ayant regardé, Pilate lui dit: "Ils me disent que vous prétendez être roi. L'êtes-vous?" "Oui", répondit le prisonnier, "vous avez raison, je suis Roi".

Demain, dernier jour de notre assemblée de travail, es sayons de réfléchir sur la nature de cette royauté à laquelle le prétendait le condamné, sur la manière dont il projetait de l'étendre, si enfin elle a l'avenir pour elle, et si oui, lequel. Nos textes sont: Apoc. 21, 1-8; Col. 1, 1-20; Matt. 5, 1-16.

Prenons d'abord l'épître de saint Paul aux Colossiens pour nous informer sur la nature du prisonnier de Pilate. Qui est-il? "Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature, car toutes choses ont été créées en lui. Oui, toutes choses du ciel comme de la terre: Trônes, Dominations, Puissances, - ont été créées par lui et pour lui. Il était avant toutes choses, et toutes choses existent en lui".

Il est mystère; son royaume également. Il a choisi de l'inaugurer sur un instrument de supplice, méprisé par les Romains, - la Croix; et il a choisi de l'étendre non par les Trônes, les Dominations et les Puissances, mais par quelques pêcheurs, par un percepteur d'impôts, par un jeune homme rêveur, par un fabricant de tentes, par un couple de révolutionnaires... et par nous-mêmes.

Comment pouvons-nous étendre le royaume? Par quels moyens? Par l'action. L'action et la souffrance. Sang, sueur et larmes. Reconnaissons-le : ce sont pratiquement toutes

les ressources dont nous disposons. Mais rappelons-nous: ce sont aussi les seules ressources que le Christ s'est permis d'avoir, quand il voulut fonder le Royaume. A un moment de crise, lui qui disposait de douze légions d'anges à ses ordres n'eut que Pierre, Pierre ce maladroit qui, ayant tiré son épée, ne réussit qu'à couper une oreille, après quoi Jésus lui dit de remettre cette épée au fourreau.

Pourquoi? Pourquoi? tel est parfois le cri de protestation qui s'élève en nous, à la vue de l'énorme tâche qui nous incombe de construire le royaume et sa justice, et en face notre impuissance à cette mission. Pourquoi? Parce que notre Roi nous appelle à être les co-fondateurs de son royaume co-créateurs de l'univers; et parce que notre véritable contribution ne peut être que notre travail et notre souffrance.

Dans la Contemplation de saint Ignace pour obtenir l'amour, il y a un passage qui me frappe toujours. C'est celui où il dit que, pour maintenir l'univers dans son être, Dieu "habet se ad modum laborantis", c'est-à-dire que Dieu "se comporte à la façon d'un travailleur". C'est sa manière à lui de nous inviter à être ses camarades de travail pour la construction du royaume.

Il s'agit d'un royaume céleste, dont notre texte de l'Apocalypse nous décrit la gloire; mais n'oublions pas qu'il s'agit d'un royaume où la paix et la justice commencent ici, dans notre monde, et maintenant, à votre époque. Comme le dit saint Paul dans l'épître aux Colossiens, notre Roi veut réconcilier toutes choses en Lui, "non seulement au ciel mais sur la terre".

Travaillons donc pour le Royaume de Dieu sur la terre. Mettons en pratique ce que nous disons dans le Notre Père; "Que Ton Règne vienne!" Et cela, avec joie. C'est, me semble-t-il, ce qui résume les Béatitudes. A son commandement d'amour le Christ ajoute un commandement de joie. "Si vous avez faim et soif de la justice, si vous souffrez pour la justice, si dans votre pauvreté vous savez faire miséricorde et donner, si vous êtes persécuté pour avoir voulu être un artisan de paix, eh bien réjouissez-vous! Exultez de bonheur!" De fait, si nous servons un tel Roi, pourquoi pas? Que pouvons-nous perdre? Comment pouvons-nous perdre?



Aujourd'hui les points seront courts. Je vous propose de prendre comme texte Jean 21, 1-19. Vous le connaissez bien. C'est l'histoire de Pierre et de ses amis allant à la pêche. Ayant pêché la nuit entière, ils ne prirent rien. A l'aurore, en revenant à la côte, ils étaient plutôt tristes. Mais Notre Seigneur les attendait; vous savez la suite. Dans la direction qu'il leur donna, ils firent une pêche formidable; et quand ils atterrirent, un déjeuner leur était préparé. Ce fut là que Pierre reçut son autorité de pape.

Si j'aime beaucoup ce texte, c'est que je suis né dans une ville au bord de la mer et qu'elle est composée surtout de pêcheurs. Nous aussi, nous sommes partis pêcher toute la nuit, et nous sommes revenus sans rien. Je n'ai pas de peine à me représenter les sentiments des Apôtres quand cet étranger dans l'ombre les héla de la côte, en leur demandant s'ils avaient pris quelque chose; et j'entends facilement le ton de leur réponse: "Non!"

Mais j'espère aussi que ce texte peut nous être de quelque profit. A la fin d'une réunion comme la nôtre, on peut vraisemblablement se demander: Avons-nous fait quelque chose? Avons-nous attrapé du poisson? Souvent, nous sommes très tentés de répondre "Non!", avec le même ton de voix que les disciples.

Dans ce cas, rappelons-nous Pierre et ses amis. La tâche de libération, où nous sommes engagés, ressemble beaucoup à une pêche. C'est une entreprise où il y a des risques. Parfois même le risque de la vie. D'ailleurs toute l'opération offre des risques. Sur l'eau il y a peut-être trop de lumière, ou pas assez, et le poisson ne mord pas à l'amorce. Ou bien vous jetez vos filets alors que les bancs de poissons sont ailleurs, et vous ne ramenez que des algues. Vous travaillez toute la nuit, vous travaillez tout le jour, sans résultat.

Sans résultat? Ce n'est qu'une apparence. Car il faut bien se dire que l'oeuvre de libération est l'oeuvre de Dieu. Or pour ceux qui font l'oeuvre de Dieu, il n'y a pas la même correspondance entre effort et réussite que pour ceux qui agissent uniquement pour eux-mêmes. Comme dit le proverbe, "Dieu écrit droit par des lignes courbes". Il se peut que vous reveniez à la côte sans avoir rien pris et que vous vous aperceviez que tout le poisson que vous espériez a été pêché pour vous dans l'eau des bas-fonds du rivage. Alors, avec Jean, vous ne manquerez pas de dire: "C'est le Seigneur!".

Nous allons nous séparer. Mais nous séparons-nous réellement? Il me semble que ce que nous avons fait dans cette réunion est de nous dire les uns aux autres ce que disait Simon Pierre: "Je vais à la pêche". Et chacun de nous a répondu: "Je vais avec toi". Aussi je vous dis à tous: "Bon ne pêche! Rassemblement à l'aube!"

HORACIO LUIS DE LA COSTA s.j.

Né le 9 mai 1916 à Mauban, ville de la province de Quezon, aux Philippines.

"High school" (enseignement du second degré) et collège (B.A. licence de lettres) à l'Ateneo de Manille, 1927 - 1935.

Entré dans la Compagnie de Jésus, 1936. Noviciat et études de philosophie au Noviciat du Sacré Coeur, à Quezon City, 1935-1939. Professeur de philosophie et d'histoire à l'Ateneo de Manille, 1939-1941.

Arrêté et emprisonné sous prétexte d'activités subversive par le Gouvernement militaire japonais des Philippines, 1943

Etudes théologiques à l'Ateneo de Manille, 1943-1944, et à Woodstock College, Maryland (U.S.A.), 1945-1947. Ordre de prêtre, 1946. Etudes universitaires d'histoire (doctorat de philosophie) à l'université de Harvard, 1948-1951.

Professeur d'histoire à l'Ateneo de Manille, 1952-1964 Supérieur provincial de la province jésuite des Philippines, 1965-1970. Assistant Général de la Compagnie de Jésus, 1971-1975. Puis professeur d'histoire à l'Ateneo de l'Université de Manille.

Publications: Les Jésuites aux Philippines, 1501-1768, Cambridge, Harvard University Press, 1961; L'arrière-plan du nationalisme et autres essais, Manille, Solidaridad, 1965; Leçons sur l'histoire des Philippines, Manille, Bookmark, 1965; L'Asie et les Philippines, Manille, Solidaridad, 1967.

Décédé le 20 mars 1977 à Manille.

TABLE DES MATIERES

LIMINAIRE	3
I - THEMES POUR LES REUNIONS PREPARATOIRES	7
En annexe : extraits de	
- Poèmes chinois (Annexe 1)	17
- Le choc du futur (Annexe 2)	19
- Chemins de la contemplation (Annexe 3)	21
- Gaudium et Spes (Annexe 4)	22
II - REFLEXIONS SUR LE MONDE ET L'EGLISE D'AUJOURD'HUI	
1. La situation de l'homme contemporain	23
2. Les besoins de la société contemporaine	28
3. La réponse de l'Eglise - le témoignage de la justice	33
4. La réponse de l'Eglise : l'action pour la justice	38
III - POINTS DE MEDITATION	43
IV - BIOGRAPHIE	54

